

N°3

Aventures

MAGAZINE



ALLÉLUIA!

ÉDITO N°3

Chères et chers fidèles,

L'angélus a sonné et nous voici rassemblés pour la grand-messe de la Fesse.

Depuis toujours, des libres penseurs - hors et au sein même de l'institution - ont joyeusement dévoyé les saints enseignements, déjouant le contrôle social et la morale là où le bât blesse : le sexe.

Pour préparer ce numéro pas bigot, nous avons traîné dans les cloîtres et fouillé dans les antichambres des prieurés... Et c'est de là, que nous avons rapporté les nourritures terrestres de ce nouveau numéro, *alléluia !*

Bénis soient le Vicomte Kouyakov et ses archives, Clovis Trouille et ses peintures irréligieuses, le vrai missel de l'Atelier Crac-Crac et les icônes queer de Citizen Jif.

La Mère Braguette ouvre l'office, elle exhume une sombre histoire de sandales... Danielle vous donne son cours de boogie-woogie rituel tandis que Jean-Michel nous dégotte l'objet rare. Christophe Bier convoque des nonnes perverses, Alan Jones effeuille à tour de bras et une fois n'est pas coutume, Morgan Navarro et ODB vont à la messe !

Enfin, nouveau membre érudit d'une équipe qui gagne, louons ensemble l'arrivée du Professeur X qui éclairera régulièrement nos interrogations langagières !

Prosternons-nous, tout le monde à quatre pattes ! *Aventures* vous montre le chemin...

Amen.



Joan Riviera et Vic Lenoir



SOMMAIRE

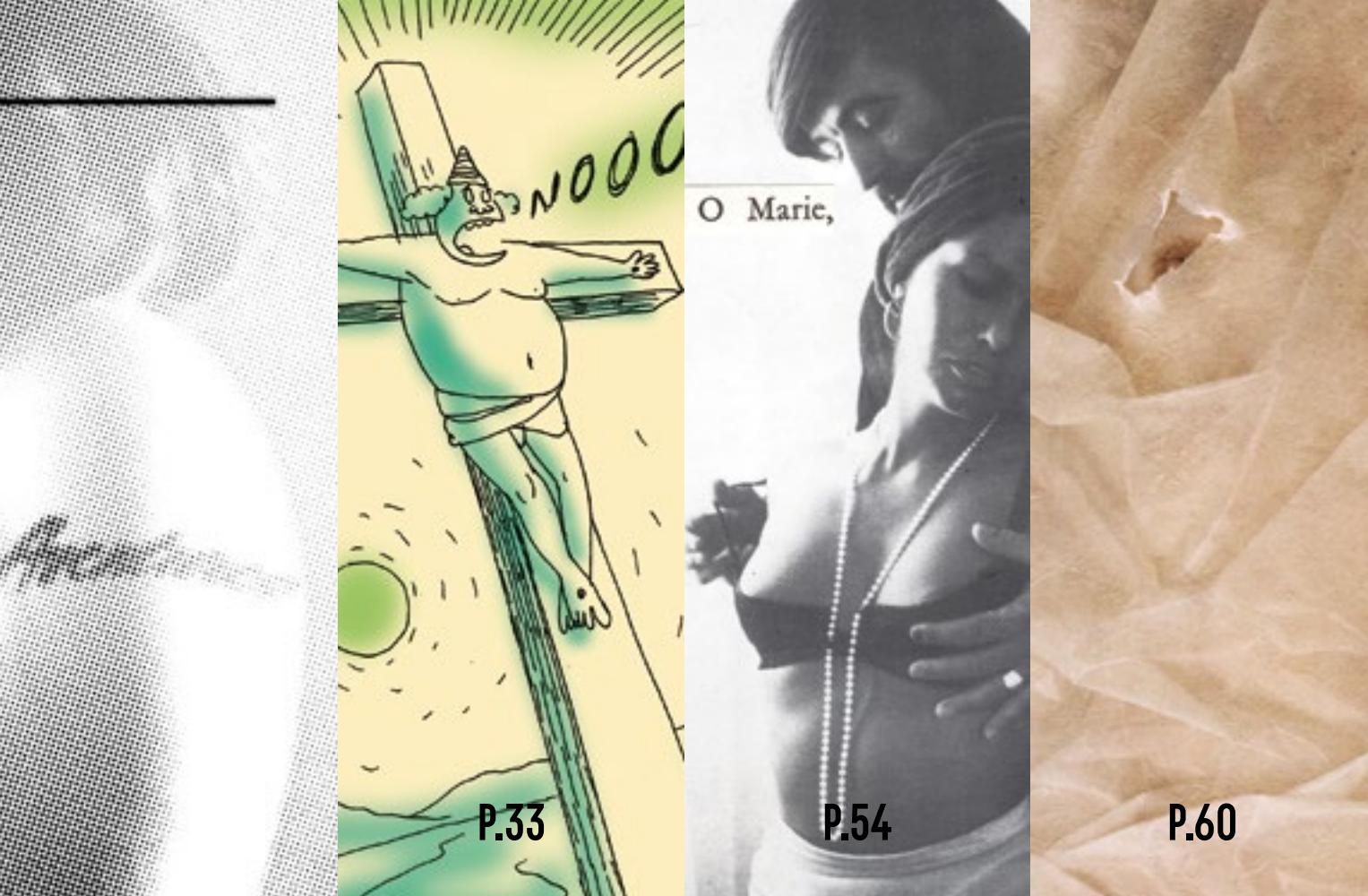
COURRIER DES LECTEURS › P.6 // LES DOSSIERS DE LA MÈRE BRAGUETTE › P.7 // GALERIE AVENTURES › P.9 // MORCEAU CHOISI : COMMENT DRAGUER LA CATHOLIQUE... › P.26 // LA SÉLECTION DE JEAN-MICHEL › P.30 // LA PLAYLIST AVENTURES › P.32 // ODIBI À LA MESSE › P.33 // POSTER CENTRAL › P.41 // CHRONIQUES › P.46 // LES LEÇONS DE CHOSES BY DANIELLE › P.48 // LES PRÉCISIONS DU PROFESSEUR X › P.52 // STUDIO AVENTURES › P.53 // OBSESSIONS › P.66 // BAS INSTINCTS › P.68 // HÉROÏNES: LA PERFECTION CHRÉTIENNE DE GEORGES PICARD › P.70 // EFFEUILLAGE,



P.10

P.18

LE SHOOTING D'ALAN JONES › P.75 // JEUX › P.78 // PETITES ANNONCES › P.80



P.33

P.54

P.60

POS
TER
CEN
TRAL
RECTO VERSO



P.52



P.70



O Marie,



« Les poches de sa robe de bure pleines de bons sentiments, le jeune père Guillaume est envoyé dans une nouvelle paroisse pour un remplacement. »

Chroniques, niques, niques, Joan Riviera

P.46

COURRIER DES LECTEURS

Aventures N°3

Cher Aventures,
La playlist de votre N°2 m'a mis le feu aux poudres et aux miches. Pourriez-vous me mettre en contact avec son auteur pour que je lui déclare ma flamme ?
Une allumette qui attend d'être grattée...

Chère allumette, l'auteur de cette playlist est un fervent lecteur de notre magazine et c'est donc chose faite ! Grand amateur de soufre, il ne devrait pas tarder à revenir vers vous... En attendant, mijotez à feu doux et entretenez votre ardent brasier.

Signé : Le Pur Grattoir

C'est une belle aventure que celle d'un magazine érotique, et quel bel objet vous nous offrez. Mais voilà, je suis déçue de ne pas voir plus de femmes. Si si il y en a plein, plein de belles fesses et plein de beaux seins. Mais il y a aussi plein d'artistes, plasticiennes, photographes, dessinatrices qui parlent aussi bien de cul et de corps. S'il vous plaît Aventures, faites de votre magazine un moment érotique venant de tous et toutes !

Amicalement,
Aimée.

Chère Aimée, merci pour votre courrier. Nous y travaillons ! Tout en fondant d'abord nos choix sur les œuvres et non sur le sexe de leurs auteurs... Notre équipe de rédaction, qui par ailleurs grandit et s'enrichit aussi de collaboratrices, prend bonne note de votre remarque et nous tâcherons, sans relâche, de nous bonifier au fil des numéros !

Non, Monsieur, je ne signerai pas cette missive ! Je resterai anonyme !
Je ne veux pas salir mon nom en le frottant à vos turpitudes.

Père de huit enfants et attendant le neuvième, bien que ma femme soit un peu fatiguée... (Oui, Monsieur, je respecte la volonté du souverain pontife et n'utilise pas de préservatifs...) Je suis épouvanté à l'idée que leurs yeux naïfs puissent tomber sur vos pages salaces !
Je frémis à cette pensée... et aussi ai-je soigneusement caché votre "torchon" sous le lavabo de mes toilettes !

Je ne vous salue pas Monsieur.

Cher Anonyme, cher Monsieur,
qu'Aventures puisse vous guider dans votre quête... et parvienne à satisfaire vos ardeurs.
À défaut de le partager avec vos enfants, soyez charitable et échangez cette lecture plaisir avec votre femme. Attention toutefois au choix de la cachette, les toilettes sont des environnements parfois exiguës où les enfants peuvent s'enfermer durant de longs moments (mais qu'y font-ils ?!) et ils auront tôt fait de trouver votre magazine préféré... Ceci dit et si l'ignomnie devait arriver, il sera alors l'occasion de discuter avec eux de ces questions qui ne sauraient être maintenues sous une chape de plomb...
Courage et abnégation,
Le concile aulcménique d'Aventures

courrier@aventuresmagazine.fr

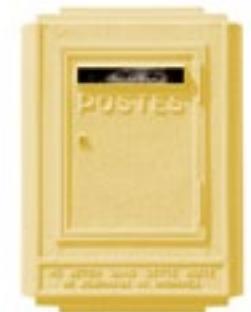
Courrier de la rédaction

Appel à toutes les unités,
Aventures recherche des vendeurs sous le manteau...
Si vous connaissez des lieux, des événements ou des gens qui pourraient aimer/vendre/relayer notre magazine, nous nous ferons une joie de vous adresser un joli petit lot de cartes postales, posters et exemplaires gratuits à distribuer.

Tout soutien bienvenu, pas sérieux s'abstenir !

Alan Jones recherche encore et toujours des modèles...

Ami(es) impudiques, vous aimez la nudité et la photographie ? Vous avez la pose facile ? Faites parler votre vraie nature et contactez Alan à cette adresse : redaction@aventuresmagazine.fr



Quel témoignage faisant écho à notre thème va donc pouvoir nous dégotter la Mère Braguette ?

La religion n'est pas un sujet anodin pour notre sexologue maison. « Adolescent, je me suis crue désignée par Jésus pour de bon. » À l'époque, celle qu'on était encore loin d'appeler Mère Braguette, « mouille assidûment » les bancs de l'église, troublée par les mises en garde répétées contre le démon.

« Un jour, ça n'a plus été tenable. J'ai arraché un gros cierge qu'une vieille venait d'allumer. J'ai salivé comme une possédée pour l'éteindre et je me le suis mis dans la culotte encore fumant. Je n'y connaissais rien, je pensais que ça allait faire taire l'excitation, comme un bâillon. Tu parles ! Sans aller jusqu'à m'envier avec, je me le suis fait rouler, la vulve à califourchon, pendant tout le sermon tellement c'était bon. Le cureton avait deviné qu'il se passait quelque chose de pas très catholique sous ma longue robe. Mais y pouvait pas s'interrompre et devenait tout rouge en vantant la chasteté. Il en crevait sous sa soutane ! Arrivée chez moi, j'ai désentortillé ma culotte juteuse. C'est là que j'ai cru à l'appel du Christ : sa tronche apparaissait dans le fond, façon suaire de Turin ! J'étais folle de joie, surtout pour ma mère, qui était très croyante. Je lui ai brandi ma culotte sous le nez et elle partageait mon enthousiasme à fond. On a foncé la montrer au curé, mais en fait... il a de suite reconnu le Jésus dessiné sur le cierge, en dilué. Pour conjurer le blasphème, il m'ordonna de réciter 100 pater, et néanmoins, enchaîssa ma culotte en souvenir de ma faute... Ma mère était consternée. »

Une telle anecdote a de quoi forger le caractère. Il n'est pas étonnant, dès lors, qu'elle fut vouée à devenir une hétéro-niste matérialiste... « Si vous le dites. Mais assez parlé de moi ! » Sur ce, la Mère Braguette, qui n'est plus cette jeune fille en fleur, tourne vers nous les ailes d'ange tatouées sur son dos nu, et sélectionne parmi ses dossiers clients, celui d'une dénommée Marie-Christine, qu'elle estime à même de donner un éclairage complémentaire sur les liaisons dangereuses qu'entretiennent sexe et religion.

CHASTE AND FURIOUS ! - L'AVVENTURE DE MARIE-CHRISTINE

Le mari de Marie-Christine avait la flemme de manifester contre le mariage homosexuel. Elle se retrouvait là, seule, sans sa famille, dans le bus pour Paris. Elle était triste qu'il ne sente pas que c'était leur dernière chance de partager quelque chose. Mais juste avant que le bus démarre, un jeune prêtre est monté dedans et alors, elle n'a plus du tout pensé à son ours de mari... C'était lui l'organisateur du rassemblement des paroisses, qui formaient le convoi. Elle trouva cet enfant trentenaire très beau dans sa robe. Et Dieu qu'il causait bien ! Il avançait dans l'allée centrale du bus en haranguant son monde avec courage et douceur. Il expliquait à ses « frères et sœurs de lutte » pourquoi

ils avaient raison d'être là et les en remerciait. Quand il arriva au niveau de son siège et qu'il lui fortifia l'épaule de sa main rose et sans poils, du rouge monta à la gorge et aux joues de Marie-Christine.

Elle marchait en tête avec lui dans la jungle urbaine. Quand tous les cortèges se sont rejoints, ils sont allés chanter des méchantes contre le président avec les plus ardents. Résultat, paf ! Charge de CRS, mouvement de foule, le curé la protège en lui effleurant les fesses jusqu'à un abri urbain, et les voilà qui se serrent, le palpitant à 10 000 tours minute. « On a eu chaud, ma sœur de lutte... » Et bam, ils s'embrassent !

« Elle put à nouveau respirer quand les sandales de l'évêque furent sous son nez. »

C'est après ça que Marie-Christine m'a contactée. Pour que quelqu'un comme elle pousse jusqu'à mon boui-boui, c'est que ça fumait comme il faut dans son ciboulot. Embrasser un prêtre ! Et au fond d'elle, elle savait que ça allait aller jusqu'à la couche-rie. C'était pas possible autrement, trop d'attrance. Elle venait donc me voir pour se justifier par avance. Elle voulait que moi, la Mère Braguette, je la cautionne comme quoi si un homme fait jamais l'amour, il risque des maladies comme le cancer des testicules. En fait, elle avait peur d'aller en enfer pour détournement d'un prêtre dans son vœu de chasteté. Mais là où j'ai compris que c'était cuit et qu'elle allait le déniaiser, c'est dans son absence totale de honte de tromper son mari. J'ai pas cherché à la désembrouiller. Je lui ai sorti un dessin de couille style *Sciences et Vie de la Terre*, et je lui ai dit qu'il y avait urgence à ce qu'elle le vidange ; laisser le coït en suspens, c'est non-assistance à personne en danger...

Ni une ni deux, elle est allée gratter à la petite chambre de la ruche à curetons où il logeait ; il lui a ouvert en maillot de corps, crucifix au poitrail, presque un style de rappeur. Pour la remercier d'avoir fait le plus dur en venant jusqu'à lui, il a pris les devants en lui roulant un patin.

Il la coucha sur son lit étroit et utilisa autant sa bouche que ses mains pour la déshabiller. Il lui léchait le cou en avalant et recrachant sa médaille de baptême qui pendait dans le large écart de ses seins, puis il s'attarda sur eux, peine que son mari n'avait plus prise depuis le déluge. C'était doux, c'était chaud. Il était encore plus charmant dans l'acte qu'en prêche !

Le rapport sexuel se poursuivit dans la tendresse. Orgasmique au-delà de tout ce qu'imaginait possible Marie-Christine ; ce curé, à force de recueillir les confessions de femmes adultérines, car prises au piège comme elle avec un mari avachi, avait développé un tour de main théorique qu'il mettait remarquablement en pratique. Ce merveilleux puceau connaissait tous les rouages du sexe féminin. Il stimulait le clito par la racine en crochetant le con avec son majeur effilé ; du pouce, il caressait les lèvres tandis que de la langue et par de prodigieuses sucions, il enfiévrait la partie visible du clitoris. Son pénis, de taille moyenne mais d'une érection à tout rompre, brillait en son extrémité d'une grosse perle de liquide pré-séminal. Sans précipitation, il en oignit avec son gland en pomme d'amour les zones érogènes internes du vagin, qui poussaient comme de la chair à saucisse vers la sortie pour être léchées aussi. Toujours du bout du chibre, il tartina ensuite indifféremment toute la partie renflée en cercles, d'une douceur horripilante pour Marie-Christine qui brûlait qu'il la tringlât enfin ! Il différa pourtant encore la pénétration d'une énième friction, très rapide celle-là, à pleine main, qui donna à Marie-Christine l'impression d'avoir un pamplemousse béant pressé à la dernière goutte entre les jambes. Au seuil de l'évanouissement, allélua, il s'engouffra

intégralement en elle et resta 10 secondes au fond avant de ressortir lentement l'intégralité luisante de sa bite, qu'il replongea alors plus brusquement, leurs aines se soudant en un bruit visqueux de transpiration.

Le va-et-vient ne connaît plus d'interruption jusqu'à ce que l'orgasme simultané soit de part et d'autre pleinement consommé. Les brumes de l'extase ne s'étaient pas dissipées lorsqu'on touqua à la porte !

Marie-Christine, vidée de ses forces par le chapelet d'orgasmes, fila se cacher sous le lit, deux ruisseaux de sperme à l'intérieur des cuisses. Elle trouva cette clandestinité indigne de leur passion. Si l'Église ne l'interdisait pas, elle aurait tout lâché à l'instant pour faire sa vie avec cet homme.

La personne qui était entrée était l'évêque en personne. Marie-Christine, catholique assez fervente, connaissait sa voix. Mais elle ne lui connaissait pas le ton qu'il employait pour s'adresser à son jeune subalterne : « Tu es tout congestionné, mon mignon, tu t'es fait mousser le goupillon tout seul ou bien ? Et cette odeur sur toi... Tu sens la femme, saligaud ! Tu te parfumes pour te pignoler ?! Mon gaillard, aujourd'hui c'est tout vu, tu fais la madone ! Zou ! Tourne-toi et montre-moi ton judas ! » Ce changement de situation brisa le cœur de Marie-Christine, au propre comme au figuré, car le poids des deux hommes d'Église ployait le sommier et comprimait sa cage thoracique. Elle put à nouveau respirer quand les sandales de l'évêque furent sous son nez. Elle comprit alors que son amant terminait avec lui la cérémonie par où il l'avait commencée avec elle : des caresses buccales.

Lorsque le prélat eut tourné les talons, son jeune guide spirituel et sexuel se pencha vers elle. Compatissant, mais la bouche ourlée de sperme épiscopal, il lui dit : « On a eu chaud, ma sœur de lutte ! »

Soi-disant rassurée d'avoir pu constater qu'aucun pourrissement des organes génitaux ne menaçait son curé dépravé, la Marie-Christine a mis fin à la relation.

À la manière dont la Mère Braguette tend les lèvres, nous devinons qu'elle eut pour sa part pimenté le vau-deville d'un ultime *french kiss*. Nous nous en tenons à une bise furtive pour prendre congé d'elle.



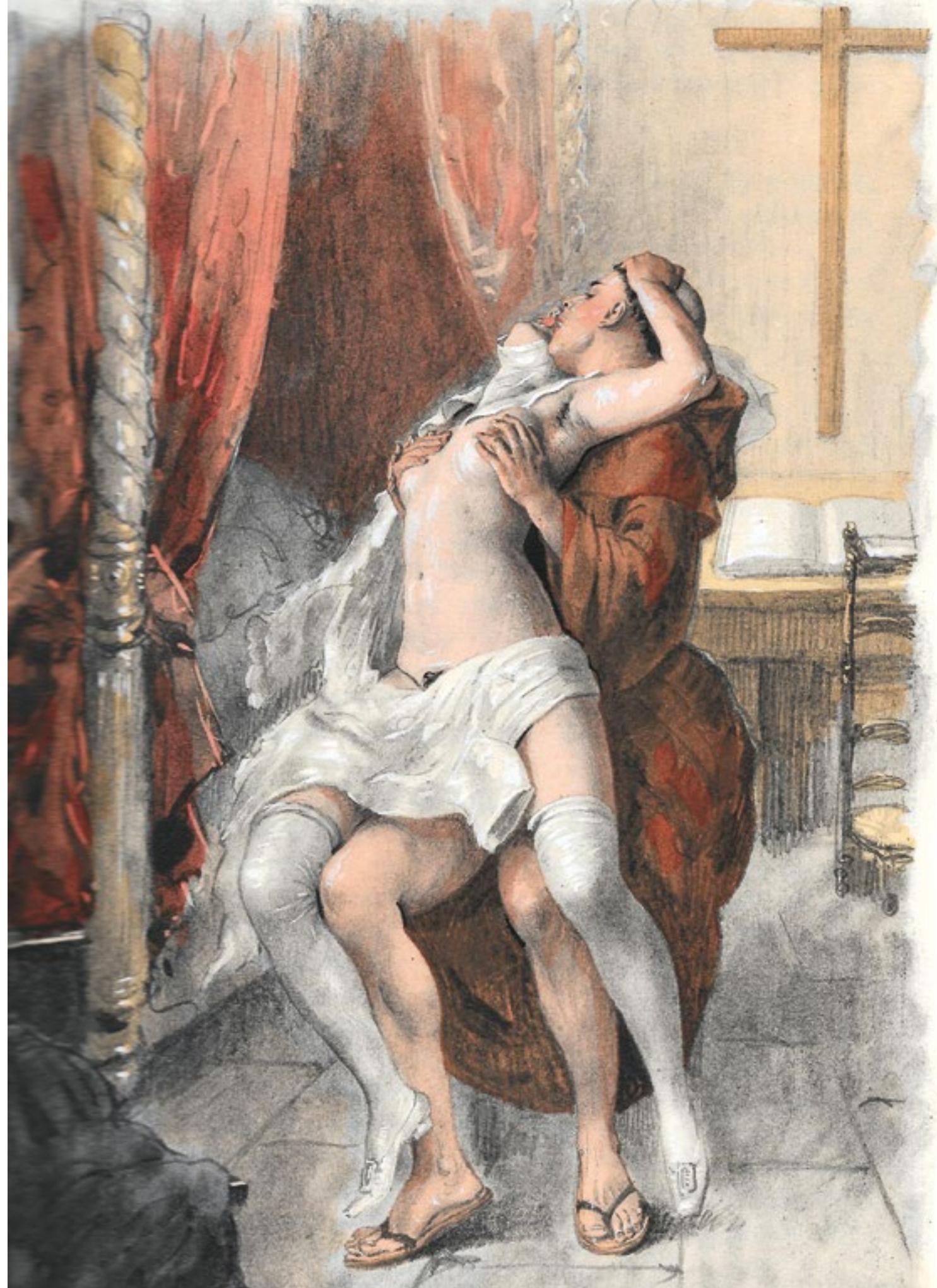
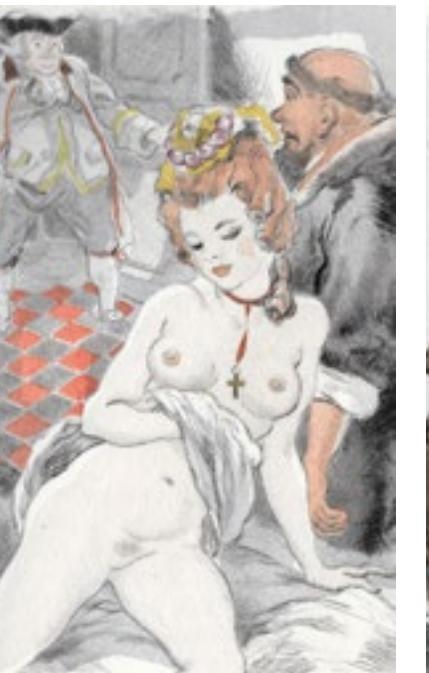
GALERIE AVENTURES

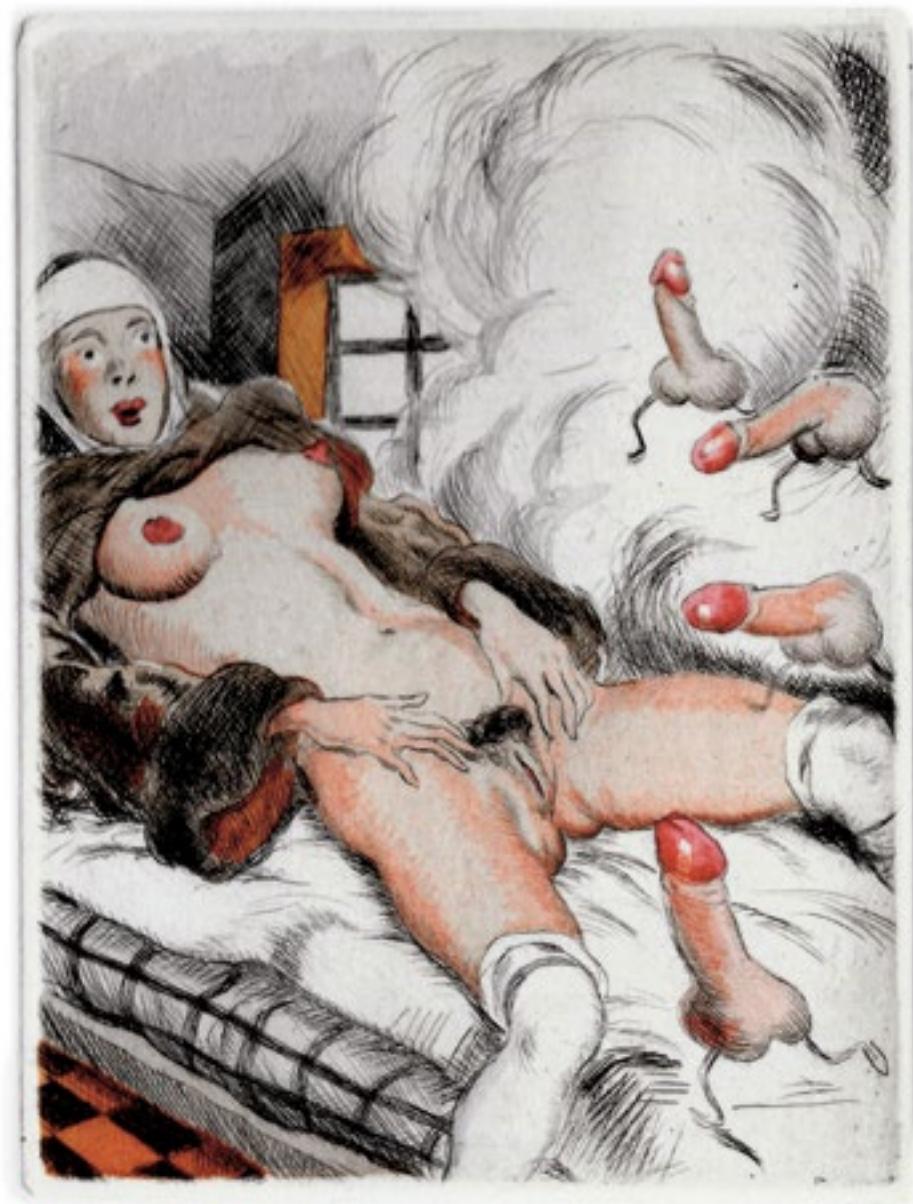


VICOMTE KOUYAKOV

Bibliomano-bibliophilie

Depuis un demi-siècle, le Vicomte collectionne les *curiosa* avec un faible particulier pour l'imagerie anticléricale. Quelques ex-libris galants et érotiques (*ex-eroticis* dans le jargon des collectionneurs) portent d'ailleurs son nom.
 Œuvres : *Le Combat du Père Barnabé et de Satan d'une Éminence Rouge*, 1867 / Œuvre non sourcée d'Achille Devéria / *Les aventures galantes de Jérôme, frère capucin, ou La Capucinade* de P. Nougaret, illustré par F. Fabiano, 1951 / *L'Œuvre du divin Arétin, Les Ragionamenti* de Paul-Émile Bécat, 1959 / *Le Rideau levé ou l'Éducation de Laure* d'Honoré-Gabriel Riquetti, 1923 / *Amours, galanteries, intrigues, ruses et crimes des capucins et religieuses depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* de R. Père, 1788 / *Dictionnaire érotique moderne* d'Alfred Delvau, 1876
 Outils : livres clandestins et d'autres moins.







Les religieuses et les religieuses laboureuses,
ou les fruits de la liberté.
suivi des Etrennes à Prague.

Orne de 14 figures color.

Paris. 1890.

1 volume de 70 pages.



La figure à reproduire
deux religieuses avec un goûteur.
"Oh ! ma sœur, il ne mangierait
rien à l'assassin si la soupe
était plus douce . . ."



TRE : Amoreux, galant,
amitiés, ruses, drames
après des temps les plus révolus jusqu'à nos jours
par
un Sébastien Pé

édition (année et lieu) Amsterdam et Paris 1788 folio
4 vol. le 12 relié en 1 vol. 1/2 chagrin rayé
neufs très bons 15^e
Ouvrage orné de 16 gravures colorées
en deux couleurs





CLOVIS TROUILLE

Pourfendre le gouillon

Né en 1889 et proche un temps des surréalistes, Clovis Trouille est un artiste libertaire et un athée militant. Ses peintures férolement érotiques et subversives frappent par leur puissance onirique.

En parallèle de son œuvre artistique, il travailla pendant 35 ans en tant que maquilleur-retoucheur chez un fabricant de mannequins de vitrines.

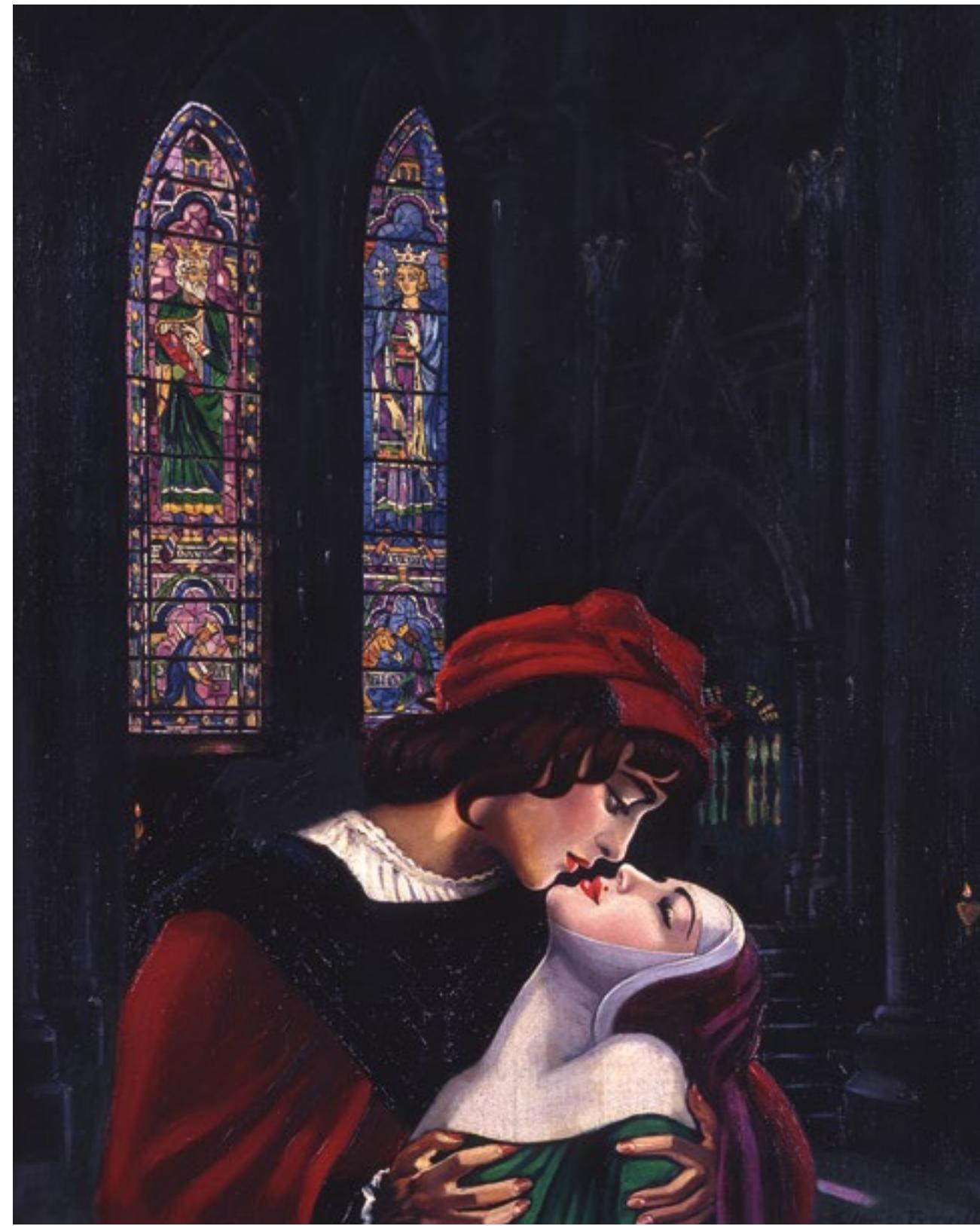
Œuvres : *Souvenir sans suite*, 1962-1965 / *Rêve claustral*, 1952 / *Stigma Diaboli*, 1960 / *Le confessionnal*, 1959 / *Le baiser du confesseur*, 1947 / *Cérémonial saphique*, 1971
Outils : huile sur toile et collages photographiques.

www.clovis-trouille.com





22



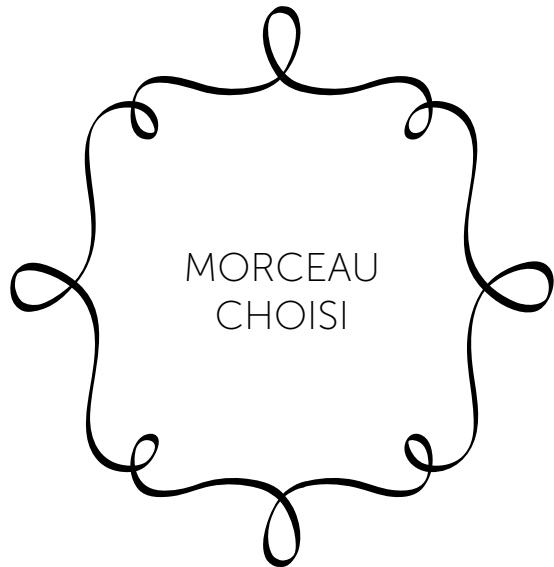
23



MÉTÈRES de SADOME

INTERDIT
moins de 50 ANS

Crok Odile



COMMENT DRAGUER LA CATHOLIQUE SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Étienne Liebig

Prologue

Je n'ai rien contre les catholiques. On verra même que, pour reprendre la célèbre expression, je suis plutôt « tout contre ».

J'ai écrit ce journal non pas contre leur croyance, mais contre une pensée totalitaire qui asservit les humains. Je l'ai écrit contre un dogme surréaliste fondé sur l'hypothétique retour d'un OGM conçu par une vierge et un bon Dieu sourd comme un pot. Je l'ai écrit parce que je ne crois pas en Dieu.

Croire en quelque puissance supérieure, ce serait admettre que l'Homme et la Femme sont inférieurs par nature. Mais inférieurs à qui ou à quoi, s'il vous plaît ? Au genre humain ? Ne fait-il pas preuve quotidiennement d'une perversité et d'une inventivité sans limites dans la destruction, la rapine et l'idioïtie ? S'il est bien fait à l'image des dieux qu'il se donne, pourquoi ne se passe-t-il pas d'eux ? Je le fais bien, moi !

Mais, me direz-vous, pourquoi séduire des fanatiques en religion quand ce ne sont pas des religieuses fanatiques ? Eh bien, parce que depuis deux mille ans, la première cible des églises

reste la sexualité ! La mienne, par conséquent. Ma sexualité, le seul domaine réellement privé où je peux penser comme je veux, faire comme je veux, avec qui je veux et quand je veux. Être moi-même, en un mot.

La seule parade efficace contre les oppressions religieuses et sexuelles, c'est de jouir. Jouir, jouir, jouir encore, fût-ce avec celles-là même qui propagent un obscurantisme moyenâgeux – surtout avec celles-là, devrais-je dire. Car au plaisir de les ramener aux joies de la chair s'ajoutera la satisfaction sournoise d'avoir fait triompher la Raison !

En draguant jeunes et moins jeunes femmes catholiques, sur les lieux d'un de ces pèlerinages qui perpétuent l'archaïsme de la Pensée et la soumission au Destin, je conjugue l'Étreinte et l'Éternité, je combats l'esprit sans la chair, aussi triste que la chair sans esprit.

Amie lectrice, ami lecteur, bienvenue sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ! J'y raconte l'irracontable, et Dieu me damne si j'ai menti !

Extrait

Où l'on en vient enfin à la première des scènes pour lesquelles tu as acheté ce livre, cher et hypocrite lecteur.

Pierre-André avait un guide des bonnes tables de France dans son barda. Ils choisissent un restaurant correct, situé assez loin de notre hébergement afin que nous puissions nous taper la cloche sans qu'on nous les sonne. Ces trois jours ont été éprouvants, avouent-ils, et ils ont besoin, je les cite, « de se reconstruire ».

Un autre groupe de pèlerins plonge le nez dans ses assiettes quand il nous voit entrer puis, nous ayant identifiés, se remet à s'empiffrer. Péché partagé, péché plus léger !

Le repas se passe bien. Je n'abuse pas, mais j'en profite pour leur montrer ma faim. Au fromage (un délicieux Saint-Marcelin, et une tome de montagne robuste), je cite quelques auteurs, critique les programmes de télévision qui ne laissent aucune place aux Valeurs de la Famille (à part Super Nanny, sur M6) et lâche quelques missiles contre les journaux de notre bord (Témoignage chrétien, Télérama, Okapi, Astrapi, le Nouvel Obs). Taper sur l'Huma, ou sur Libé aurait été facile, je sens bien que mes hôtes apprécieront ma liberté de ton comme de jugement.

— Et Michel Onfray ?

— Dangereux, très dangereux ! Car intelligent !

— Comme vous avez raison ! approuve sentencieusement Damien, la barbe couverte de miettes.

Je disserai avec indignation sur la mort atroce du père Populesco quand Pierre-André me demande ce que je pense de saint Thomas d'Aquin. Je prends le temps d'avaler ma dernière cuillerée de profiteroles, plisse le front et réponds en détachant bien mes mots :

— Saint Thomas ? Pour moi, il est simplement le lien entre la pensée de l'Antiquité et celle du modernisme par les justes questions qu'il à la scolaistique !

C'est gagné. Mes compagnons m'adoubent en m'offrant un petit cognac. Caroline me couve d'un œil énamouré, Béatrice glousse de plus belle, Évelyne ricane avec indulgence à mes bons mots.

Ils ont bu pas mal de vin de Loire, tous, et, la fatigue aidant, ils sont cuits quand nous quittons le restaurant. Le retour est épique, c'est tout juste s'ils ne se mettent pas à brailler *Les Filles de Camaret* en passant devant le commissariat de police. Je suis resté en arrière du groupe avec Caroline et nous poursuivons une soi-disant discussion à propos des Juifs et de la presse française. Le temps de se dépêtrer de son discours involontairement mais forcément discriminatoire, nous sommes arrivés à la cure, et les autres se précipitent aux toilettes et aux lavabos.

Je reste seul avec elle, dans le dortoir désert.

C'est le moment de porter l'estocade. Fini de jouer les intellos, redevenons le mâle directif et primaire qu'au fond elles attendent toutes.

— Tu prends une douche, Caro ?

Elle lève sur moi ses yeux gris un peu brouillés :

— Heu... oui.

Sa petite robe à fleurs la boudine un peu, mais ces bourrelets à la taille et aux cuisses sont plutôt attendrissants. Je fixe ses gros seins pressés l'un sur l'autre par le balconnet orné d'une guimpe un peu ridicule, très provinciale, et décide de la jouer naturel. Naturel comme la nudité, tiens : Dieu nous a fait comme ça, après tout, elle avec ses gros seins et ses fesses débordantes, moi avec de quoi me glisser entre, dedans-dehors, dedans-dehors, dedans-dehors...

« Dieu nous a fait comme ça, après tout, elle avec ses gros seins et ses fesses débordantes, moi avec de quoi me glisser entre... »

L'harmonie divine, quoi. Rien que d'y penser, je sens mon goupillon secouer furieusement sa prison de velours.

— Allez ! fais-je joyeusement, comme s'il s'agissait d'un jeu. On la prend ensemble !

— Chiche ?

— Chiche !

— D'accord.

Elle n'a pas le choix, elle le sait bien. Les autres reviennent, leurs serviettes autour du cou, bâillant à fendre l'âme :

— Encore debout, vous deux ? Nous, on se couche !

En trois minutes, ils sont tous au lit. Bientôt, leurs ronflements s'élèvent à l'unisson.

— Eh bien, dis-donc ! (Je rigole.) Au moins, ils ne nous dérangeront pas !

La blonde ne répond pas. Je ramasse nos serviettes, nos trousses de toilette :

— On y va ?

Elle bafouille alors quelque chose en dérobant son visage sous ses cheveux.

— Quoi ?

Elle répète d'une petite voix :

— Est-ce que tu t'as ? Je veux dire, tu en as un sur toi, le même ? Elle fixe mon étagère, pivoine. Je comprends soudain qu'elle parle de mes suspensoirs sexy et je réfrène à grand-peine un éclat de rire :

— Mais oui, j'en ai un ! Même que c'est toi qui vas me l'enlever, tu veux bien ?

— Je veux bien ! souffle-t-elle en levant sur moi ses yeux brillants.

On se glisse dans le couloir. Quelle chance qu'il n'y ait pas d'autres pèlerins ! Au mois de juillet, c'était foutu, on aurait eu des Allemands, des Hollandais, un Suisse ou deux, sans compter des confréries entières de Français – car les pèlerins adorent se regrouper en confréries, un peu comme les anciens combattants du 75e RI ou les hémiplégiques de Seine-et-Marne.

Mais là, personne. Les abbés sont couchés, eux aussi, ils se lèvent tôt, pour la première messe, à cinq heures du matin – j'ai regardé sur Internet avant de partir, site Messeinfo.

Nous voilà dans les douches. Depuis mon dépucelage à la piscine Molitor, quand j'avais treize ans, ces endroits nickelés, sonores et ruisselants d'humidité m'ont toujours inspiré. Naturellement, il y a les douches femmes et les douches hommes. Pas d'hésitation, je précède Caro chez les femmes : qu'elle soit au moins en territoire ami pour me donner ce que j'attends d'elle !

Elle suit, muette comme une carpe, et reste sans rien dire ni faire tandis que j'ôte mon pull, mon sweat-shirt, mes chausures, mes chaussettes et mon jean. J'ai pris soin de lui tourner le dos et je dépose mes effets au fur et à mesure sur la paillasse du lavabo – les cathos, ça aime l'ordre.

Quand je n'ai plus que mon slip, je la regarde dans la glace et j'ai le plus grand mal à ne pas éclater de rire à nouveau : je ne suis pas trop mal fichu de ma personne, certes, je n'ai rien d'un saint Jean Baptiste, et pourtant, ça lui fait le même effet. Elle est pétrifiée.

Je lui laisse tout le temps d'admirer le fascinant puzzle de mes muscles dorsaux et fessiers, puis je me retourne lentement et m'adosse au mur :

— Viens.

Elle fait un pas, puis deux, en titubant. Ses prunelles exorbitées sont scotchéées sur mon string, et elle respire la bouche ouverte, comme un poisson sur la grève.

— Tu serais mieux à genoux, non ?

Elle acquiesce, docilement. Se mettre à genoux, ça fait partie de leur soumission instinctive au Prince Supérieur, aux cathos. Au Big Brother caché dans les nuages. Elle en plie donc un, puis l'autre.

Son visage s'immobilise à la bonne hauteur, si près que je peux sentir son souffle sur la partie la plus intime de ma personne. Elle reste comme ça un bon moment, comme en prière. L'éclairage fluorescent des lavabos projette une ombre flatteuse sur son visage : un roc, un pic, un promontoire, que dis-je, la tour de Pise ! Mon sexe, en fait, qui tend à le rompre le voile de mon minislip de Chippendale façon Compostelle.

Le silence est total, à part un robinet qui fuit quelque part et que l'écho réverbère. Tout ici est recueillement, profondeurs ténèbreuses, espérance en quelque apparition magnifique. On s'attendrait presque à ce que s'élève un *Dies Irae*, chanté à pleine gorge par un chœur de cathédrale.

— Fais-toi plaisir, Caro, dis-je doucement.

J'utilise volontiers le mot plaisir, il est très nettement dévalué chez les cathos, mais chez les femmes, ça marche à tous les coups. Quand il ne s'agit pas du leur, il s'agit du vôtre, qui leur importe au moins autant. Les femmes, c'est généreux, c'est ce qui les distingue des hommes.

Elle avance une main tremblante et saisit l'élastique à la taille. Je crois que je vais exploser, là, tout de suite, et je ferme les yeux pour bloquer un verrou imaginaire, au ras des... heu, aines. Il y a un soupir très doux, et je sens la ficelle de ce foutu string se décoller d'entre mes fesses pour rejoindre le reste, quelque part en bas.

Quand je rouvre les yeux, Caroline est toujours en adoration, mais cette fois-ci devant l'objet réel de sa fascination, une lisse et roide colonne de chair couleur ivoire, si drue qu'elle semble m'avoir quitté et mener sa vie de son côté, en lévitation pourrais-je dire.

— C'est si beau ! souffle la prosternée. C'est si beau !

Beau ? Je ne dirais pas ça. Ce n'est jamais qu'un corps aussi caverneux que l'est ma voix quand j'articule avec difficulté :

— Alors, adore-le !

Elle gobe ma verge sans se faire prier. C'est exactement comme dans mes rêves, quand je la voyais avec Pierre-Alain. Ses lèvres coulissent sur toute la longueur, elle s'empale comme si je la poignardais jusqu'au cœur... Jusqu'au cœur, c'est une façon de parler, mais pas tant que ça, car là, surprise ! Cette bégueule est une pratiquante expérimentée du *full contact* ! La fellation intégrale, celle qui ne laisse rien dépasser, pas le moindre centimètre !

Si elle continue comme ça, je vais me laisser déborder et je ne serai plus bon à rien. Je la repousse aussi gentiment que je peux :

— Tu fais toujours comme ça ?

Son regard de noyée se fait humble :

— Pourquoi ? Ce n'est pas bien ?

— Mais si. C'est même tellement bien que... Mais qui t'a appris ? Elle rosit :

— Mon curé, quand j'étais jeune.

Ben voyons ! Je claque dans mes mains, gentiment :

— Bon, alors, cette douche, on la prend ?

Si elle est surprise, elle n'en dit rien. Je l'aide à se relever – ses genoux craquent comme une vieille charrue après ces trois jours de marche non-stop – et elle enlève ses vêtements avec beaucoup de simplicité.

C'est une vraie blonde – c'est rare –, et elle est aussi dodue en bas que de partout. Un vrai Rubens ou un Botero. Sa peau pâle se hérisse de chair de poule tandis qu'elle fixe mon sexe avec une extraordinaire avidité :

— Tu ne veux pas que... ?

— Après.

Elle me suit dans le premier bac à douche, je referme le rideau, j'actionne les robinets. Je me place derrière elle. Avec le savon, je la frictionne, d'abord le dos, les reins, les fesses, puis je glisse mes bras sous les siens et j'empaume ses seins.

« Mais qui t'a appris ?

Elle rosit :

— Mon curé, quand j'étais jeune. »

Ils sont vraiment gros et tombent un peu, mais n'en sont que plus émouvants. Je les enduis de mousse, dans le sens des aiguilles d'une montre, d'abord, puis dans l'autre, cerclant de plus en plus serré sur les aréoles grenues, à peine plus foncées que la peau.

Les bras un peu écartés, renversée contre moi, Caroline se laisse faire sans rien dire. Je pense à l'extase des saintes que l'on suppliciait sur les places publiques, et comme je suis collé à elle par-derrière, ma verge, dérapant sur sa peau mouillée, finit par s'immiscer entre ses fesses – ou est-ce elle qui s'est disposée ainsi pour que ma bosse comble naturellement ses creux ?

Toujours est-il que c'est délicieux. Mon gland ressort par-devant, dans la bande de duvet blond et bouclé qui orne son bas-ventre. Je continue de lui savonner les seins, puis je descends, je caresse son ventre, j'y vautre mes mains gluantes tout en donnant des petits coups de reins contre ses fesses. Le savon est tombé maintenant, elle respire plus fort, je m'agenouille derrière elle, à la hauteur de son cul. Il est gros, bombé, je l'embrasse, je ramène mes mains, j'écarte ses deux fesses, je l'embrasse sur son trou du cul, elle a un petit mouvement d'évitement puis s'abandonne... Je me relève, elle est toujours le dos contre mon ventre, je glisse une main entre les deux globes, je caresse son anus, je glisse vers son con, il est large, ouvert, je la branle doucement, comme si je la savonnais, d'abord autour du trou, puis en remontant vers le clitoris...

Avec sa main droite, elle a attrapé ma queue. Sa main gauche est cramponnée à mes fesses, par-derrière. Avec son pouce, elle caresse mon gland, vite, de plus en plus vite, tandis que je plonge mes doigts en elle, un, puis deux, puis tous... Elle se tord en pliant sur ses genoux, elle serre les cuisses, elle jouit en criant. Le bruit du jet d'eau sur le rideau de la douche s'est fait assourdissant, ou bien c'est elle, je ne sais pas, je ne la lâche pas jusqu'à ce qu'elle soit allée au bout de son orgasme :

— Jouis ! Jouis !

— Je jouis ! Je jouis ! psalmodie-t-elle en râlant.

Elle glisse à mes genoux. Les cataractes d'eau chaude me masquent sa tête penchée, mais je sens ses lèvres qui glissent le long de ma verge et s'ouvrent pour me gober... Non, non, ce serait trop facile ainsi ! Je plie les jambes, coince ma verge entre ses deux seins et commence à m'agiter à grands coups de reins tout en la maintenant serrée contre moi.

Est-ce encore son curé qui lui a appris ce truc ? Elle a la bonne idée de m'agripper les fesses et de les écarter !

Ça ne manque pas : je gicle en trente secondes sur sa poitrine et sa gorge, des flots épais, furieux, que le jet de la douche finit par diluer, répandre en une fumée blanche qui disparaît comme par miracle...

Nous restons un long moment ainsi, elle à genoux, moi appuyé

sur le carrelage humide, tandis que le pommeau de douche finit de goutter sur nos peaux nues. Caroline a refermé sa bouche sur mon gland pour ne pas laisser perdre les dernières gouttes, je caresse doucement le haut de son crâne. Je songe avec colère que cette femme s'est perdue pour l'amour de moi, qu'elle va devoir confesser sa faute à quelque eunuque professionnel, s'humilier devant son mépris, se repentir et promettre de ne pas recommencer, tout cela parce qu'elle est catholique. Ah, les joies de la chair se payent cher chez ces gens-là ! Chez moi, elle se paye d'une torpeur délicieuse, d'un assouvissement profond des sens et du mental. Demain, il ne me restera de cette étreinte que la satisfaction profonde d'avoir connu un corps de plus, de lui avoir apporté et d'en avoir retiré les joies les plus hautes que les êtres humains sont capables de se donner. Je sais que je n'en éprouverai non seulement aucune culpabilité, mais une sorte de fierté. Demain est une récompense pour celles et ceux qui, comme moi, ne croient en rien mais jouissent de tout.

La bouche de Caroline a deviné ma joie à quelque mouvement profond de ma chair. Sa nuque, de nouveau, monte et descend régulièrement. Le fourreau de sa langue dresse ma dague tandis que ses petites mains aux ongles usés vont chercher, loin en arrière, la porte secrète qu'elles forceront en me faisant crier. Alors que nous revenons au dortoir et que je la remercie, elle a juste cette phrase enfantine qui montre bien à quel point, au fond, elle n'est pas libre :

— On fera comme s'il ne s'était rien passé, n'est-ce pas ? Je préférerais que personne n'en sache rien...

Ne crains rien, Caroline. Il y a encore tes deux copines, et le pèlerinage ne fait que commencer.

Appendices

Les pèlerinages

Il en existe dans chaque département. En règle générale, je préfère les grands pèlerinages anonymes aux pèlerinages locaux dans lesquels les fidèles baissent entre eux parce qu'ils se connaissent déjà.

Lourdes est le plus grand rassemblement de chrétiens d'Europe. Il présente la particularité de mélanger handicapés et valides. Il est assez simple de se glisser dans un fauteuil à roulettes et de choisir une bénévole jeune et bien faite. Le reste est un exercice de style. Nota : évitez le coup du miracle. Trop voyant, vous perdriez la discréption nécessaire à la réussite de votre stratagème.

Corps : pèlerinage international de Notre-Dame-de-la-Salette. Le nom est rigolo, il peut y avoir jusqu'à 300 000 fidèles. Ce serait bien le diable de pas en tirer une ou deux.

Chartres : gros truc, pas loin de Paris. On peut tripoter pendant la projection audiovisuelle. Je conseille aussi la crypte, au bord du puits, dans la cathédrale.

Paris : vous ne pouvez pas échapper à Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, rue du Bac. La sainte en question s'appelle Catherine Labouré, je vous jure que ce n'est pas une blague. Pour le coup, je veux bien croire qu'elle avait une médaille miraculeuse.

Paris encore : le Sacré-Cœur reste une valeur sûre.

Ne serait-ce que parce que c'est la « Fraternelle des zouaves pontificaux ». Et ça, ça ne s'invente pas. Assurez-vous que votre conquête est bien catholique. N'importe qui gravit les marches du sanctuaire. Là, comme ailleurs, les touristes compliquent la tâche.

Méfiez-vous des pèlerinages spécialisés. Type Tallard pour les Arméniens et les Saintes-Maries pour les Tsiganes. Les filles sont belles, mais les frangins sont très susceptibles.

Autres lieux

Dans les villes moyennes, il faut traîner autour des églises. Ne pas hésiter à faire quelques kilomètres pour trouver une chapelle paumée et y inviter des fidèles en quête d'exotisme. Il est souvent nécessaire de se faire connaître de la communauté en participant à une bonne œuvre ou à des discussions autour de sujets aussi passionnant que la « Passion du Christ dans l'œuvre de saint Jean à la lumière de l'évangile selon saint Luc ».

À Paris, un lieu concentre toute l'activité religieuse de la ville : la place Saint-Sulpice. On y trouvera toutes les catégories de catholiques. Mais surtout des librairies. Des librairies pour fachos, pour intellos, pour gauchistes, pour simplettes. C'est un résumé, c'est une somme.

Sachez encore qu'il vous faut être attentif en permanence. Il est rare par exemple de ne pas croiser, en province, en se promenant en ville, telle vente de charité, telle fête de patronage. Ce sont des opportunités tout à fait intéressantes qu'il ne faut pas négliger. Il est vrai que l'on tombe sur des espèces âgées, en fin de rédemption. Mais on peut aussi y rencontrer leurs filles et petites-filles.

Pour terminer ce petit tour d'horizon, je préciserais pour les amateurs éclairés qu'à Paris la catho facho se chasse essentiellement à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Là, elles sont en meute, en tribu et se repèrent à une forte odeur de parfum à mille balles la bouteille. Attention toutefois, l'église est surveillée comme un Arabe à Jérusalem, mais quelle récompense de séduire la fille ou la femme d'un élu du Front National ou une partisane de Philippe de Villiers !



Etienne Liebig est touche-à-tout et ce n'est pas le compromettre que de le dire. Travailleur social, journaliste, musicien, compositeur... C'est bien sûr à l'écrivain que nous nous intéressons ici. Dans *Comment draguer la catholique sur les chemins de Compostelle*, il nous ouvre les portes de la sacristie et nous divulgue ses méthodes pour approcher, au sens biblique du terme, les calotines. Zélé défenseur de la liberté des corps à jouir, il est guidé dans cette entreprise par un honorable souci d'exhaustivité. Ainsi il identifie 4 types de catholiques : les cathos de gauche, les cathos bourgeois, les cathos intégristes et les cathos génitils. Un itinéraire sexuel qui le mène de Vézelay à Bazas, en passant par Gwendoline.

Caroline, Béatrice, Muriel ou encore Gwendoline. Tout au long du chemin, Étienne s'adresse aux lectrices et lecteurs, se-mant des conseils mûrement avisés. Sa toute-puissance de narrateur-auteur est particulièrement jouissive, et s'il réussit souvent son coup, il échoue aussi parfois... Un texte iconoclaste à la langue agile et parfaitement ciselé.

Comment draguer la catholique sur les chemins de Compostelle
La Musardine / Paru en février 2007 / 223 pages / 8,95 euros

À lire aussi, du même auteur mais dans un tout autre esprit :
Le Cave du Vatican, sorti en avril 2017 (toujours à La Musardine).



« Les voies du Seigneur sont impénétrables ! »

360°



La sélection de Jean-Michel

LA VERGE MARIE

Chères sœurs et chers frères,

Nous voici déjà au N°3 et votre serviteur, conscientieux au possible, rentre à peine d'un séjour au Vatican... Je m'y suis rendu, non pour assouvir ma foi, mais pour trouver l'objet au poil. Celui qui esbaudira les plus libertins d'entre vous !

Dans les boutiques papales, j'avais le choix : calendrier des prêtres locaux aux visages d'anges, grosses cordes de moines (à porter avec ou sans robe de bure), chapelets-michés et autres babioles bénites... Croyez-moi, je me suis tâté !

Et puis, au hasard d'une sortie un soir, accompagné de quelques grenouilles de bénitier béates, j'entends parler d'une petite sculpture attirant toutes les convoitises... L'objet est rare et cher et il se vend sous la soutane.

J'y ai laissé quelques plumes, et cela a coûté bien des deniers au magazine, mais voilà le pieux et exaltant trésor : la Verge Marie ! Une révélation. Une évidence.

Comment tenir, il est vrai, des jours, des mois et des années sans une soupape morale, un expédient sacré ?

« Les voies du Seigneur sont impénétrables », dit-on...

Oh Dieu, nous ne sommes pas dupes ! En tout cas, les nôtres restent ouvertes. Je parierai gros que cette Verge Marie a visité et galvanisé bien des cryptes et des chapelles... Mes chères ouailles, vous aussi restez open !

Le saint orgasme est à portée de main et par tous les moyens, rendons-le accessible. Que les plus chanceux acquièrent le divin objet, les plus habiles s'évertuent à le reproduire et les plus inventifs détourneront crucifix, prie-Dieu et autres reliques.

Allez en paix, heureux pécheurs, et gloire à Tout ce qui vous plaît !



La playlist

de Flöppi

“ALLÉLUIA !”

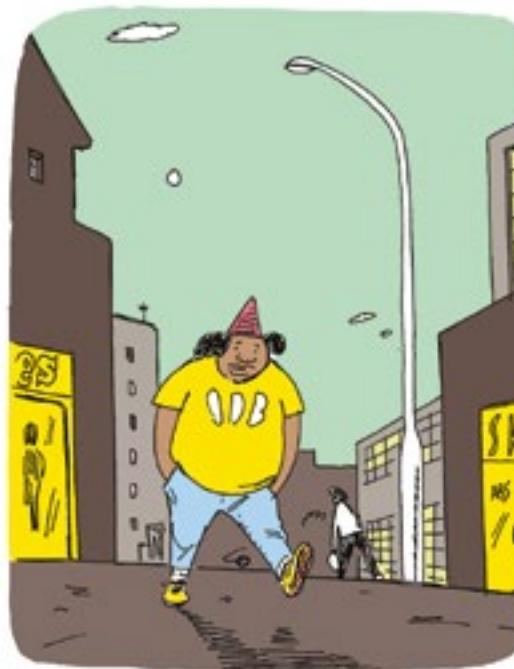
- | | | |
|----|---|--|
| 01 | <i>Christian Woman</i> | Type O Negative |
| 02 | <i>Closer</i> | Nine Inch Nails |
| 03 | <i>Cirice</i> | Ghost |
| 04 | <i>Jesus Christ Superstar</i> | Laibach |
| 05 | <i>Lucifer's The Light Of The World</i> | King Dude |
| 06 | <i>Get on Your Knees</i> | Reverend Beat-Man and the Un-Believers |
| 07 | <i>Love me Like a Reptile</i> | Motörhead |
| 08 | <i>Limp Wrist vs Dr. Laura</i> | Limp Wrist |
| 09 | <i>We're from the Future</i> | G.L.O.S.S. |
| 10 | <i>Slip It In</i> | Black Flag |
| 11 | <i>Sex Beat</i> | The Gun Club |
| 12 | <i>Jesus Was a Terrorist</i> | Jello Biafra & NoMeansNo |
| 13 | <i>I Just Want Some Skank</i> | Circle Jerks |
| 14 | <i>Earth Crisis</i> | Firestorm |
| 15 | <i>Golden Shower</i> | Tsatthoggua |
| 16 | <i>Anti Love Song</i> | Betty Davis |
| 17 | <i>Back Door Man</i> | Howlin' Wolf |
| 18 | <i>Come Back Lord</i> | Reverend Beat-Man |
| 19 | <i>God is God</i> | Laibach |
| 20 | <i>He Is</i> | Ghost |
| 21 | <i>Always Look on the Bright Side of Life</i> | Monty Python |

Écoutez la playlist sur notre site internet
(rubrique Playlist)

www.aventuresmagazine.fr

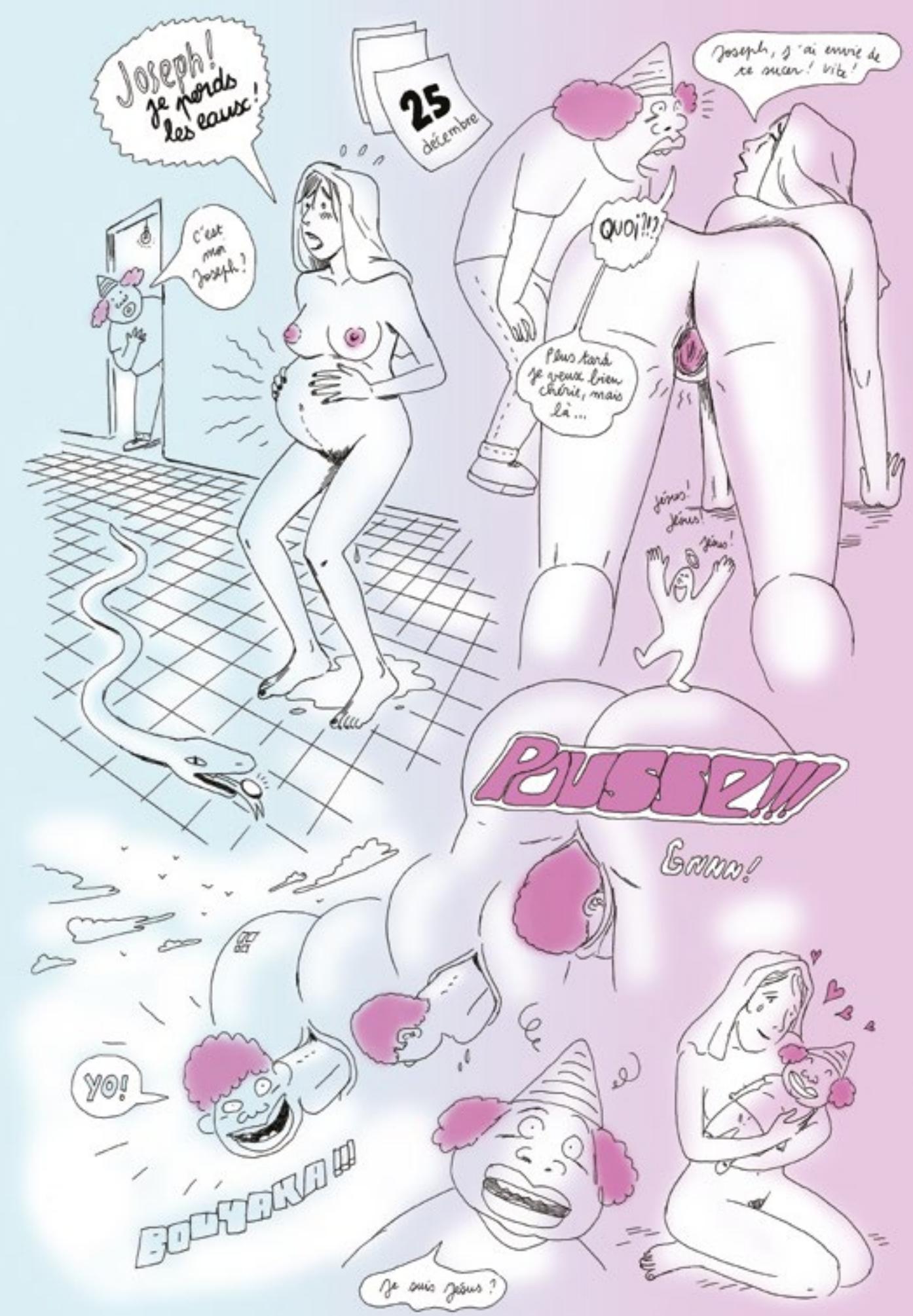
ODIBI à la messe

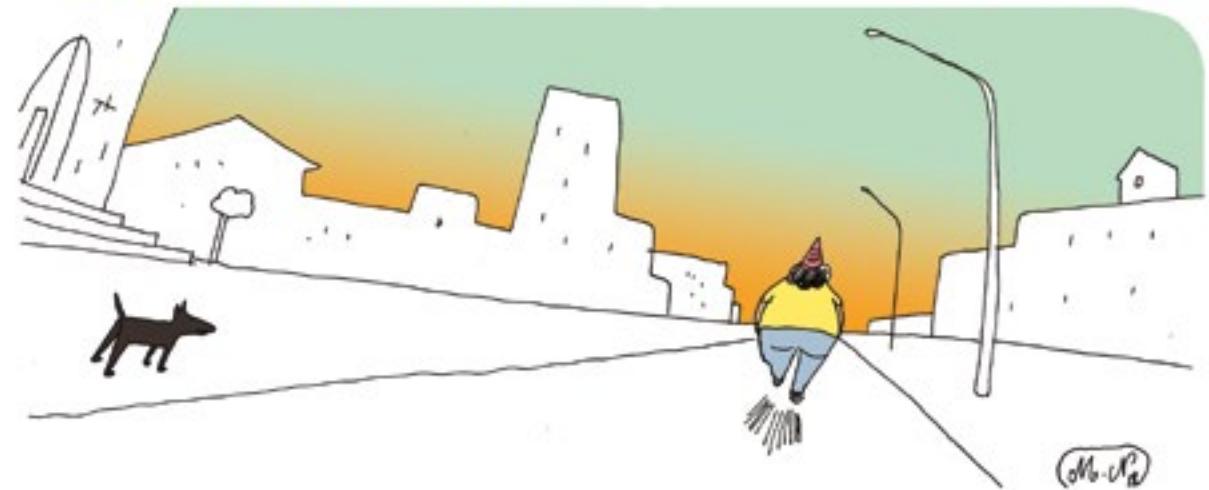
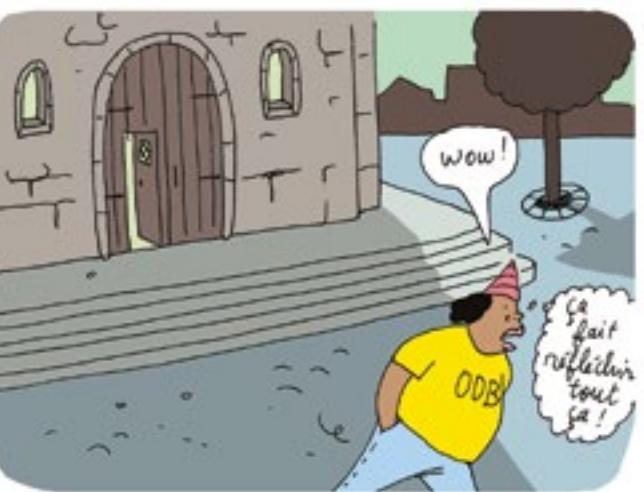
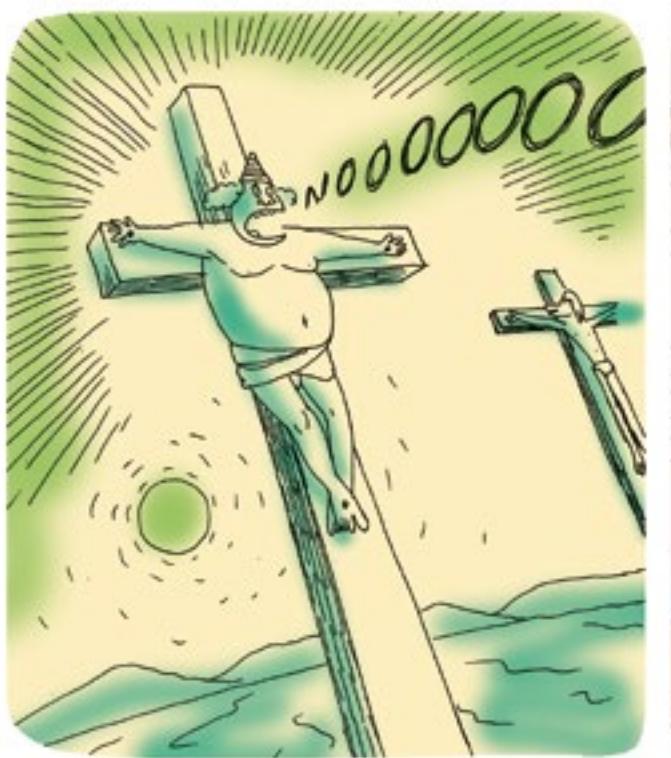
Par
MORGAN NAVARRO



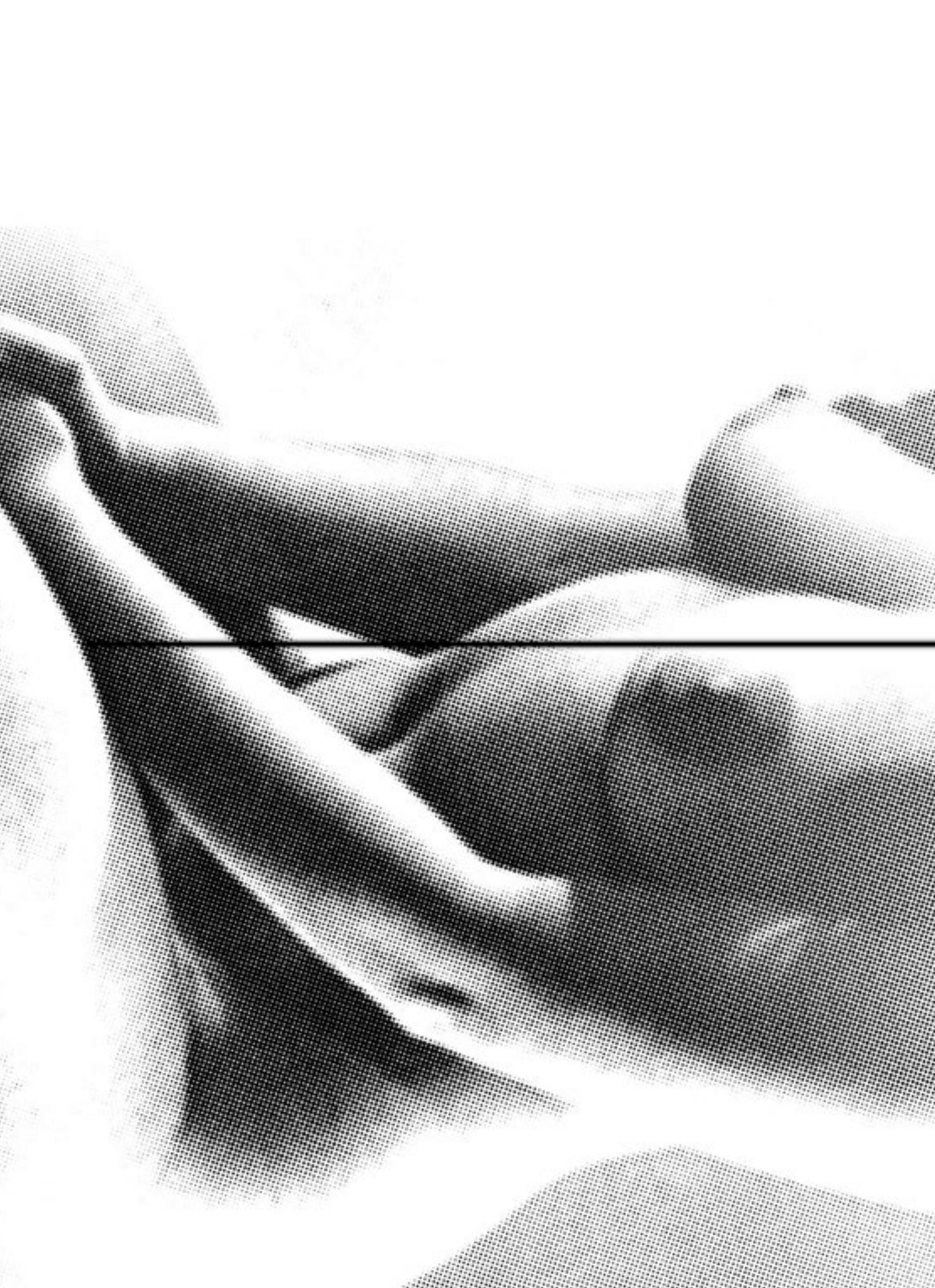












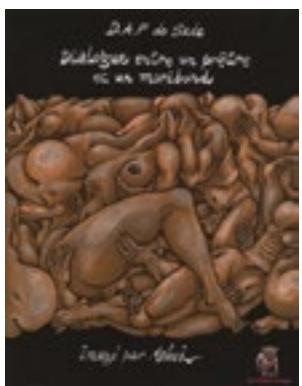
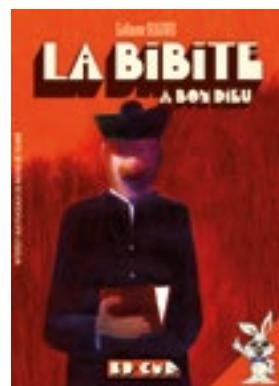
« Conter fleurette » qu'ils disaient !
On s'est trompé de numéro ou quoi ?!

Chuuut... Sois patient,
bientôt le printemps !

Pour nous suivre au fil des saisons, rendez-vous sur www.aventuresmagazine.fr



CHRONIQUES, NIQUES, NIQUES QUI NE PARLENT QUE DU BON DIEU...



« Quoiqu'il en soit, de mon côté, je m'appliquai à remplir la mission sacrée qui m'avait été confiée... C'était éprouvant, mais j'en tirais la satisfaction du travail bien fait... »

Les poches de sa robe de bure pleines de bons sentiments, le jeune père Guillaume est envoyé dans une nouvelle paroisse pour un remplacement. Aussitôt arrivé, il part à la rencontre de ses administrés. Tout le village l'accueille avec chaleur et ferveur et le représentant de Dieu sur Terre ne recigne pas longtemps à prodiguer amour et réconfort à qui le quémande... 6^e numéro de la collection « BD Cul », cet opus signé Bouzard est une bénédiction et un vibrant appel à l'exaltation.

La Bibite à Bon Dieu de Guillaume Bouzard
Éditions Les Requins Marteaux, collection « BD Cul », 128 pages, 12 euros

« Régulièrement, c'est un péché mortel de prendre plaisir à la lecture des livres de cette espèce, et même de les lire par légèreté, curiosité ou même dans le but de récréation ; car il est dans leur nature de troubler les sens, d'exciter l'imagination et d'allumer des feux impurs dans le cœur. »

Traité rédigé au début du XIX^e siècle dans le but de réprimer les excès licencieux, ce texte fait partie du dense corpus de livres secrets destinés aux confesseurs qui narrent par le menu les vices de forme de la vertu... Tenter d'épuiser ce sujet est une louable entreprise et un puissant fond, faisant de ce petit manuel de contrition, un répertoire de perdition. Le texte est accompagné du *Questionnaire à l'usage des confesseurs* d'Antonio Maria Claret ainsi que de trois extraits du *Manuel secret des confesseurs* de Mgr Bouvier.

Traité de chasteté du Révérend D. Ren. Louvel
Éditions À rebours, 128 pages, 9 euros

Et si ce livre vous titille, rebondissez vers la rubrique « Héroïnes » de ce numéro (p. 70) !

LE MOT ET LA CHOSE

Madame, quel est votre mot
Et sur le mot et sur la chose ?
On vous a dit souvent le mot,
On vous a fait souvent la chose.
Ainsi, de la chose et du mot
Pouvez-vous dire quelque chose.
Et je gagerai que le mot
Vous plaît beaucoup moins que la chose !

Poème galant de l'abbé de Lattaignant (XVIII^e siècle)

Pour moi, voici quel est mon mot
Et sur le mot et sur la chose.
J'avouerai que j'aime le mot,
J'avouerai que j'aime la chose.
Mais, c'est la chose avec le mot
Et c'est le mot avec la chose ;
Autrement, la chose et le mot
À mes yeux seraient peu de chose.

Je crois même, en faveur du mot,
Pouvoir ajouter quelque chose,
Une chose qui donne au mot
Tout l'avantage sur la chose :
C'est qu'on peut dire encore le mot
Alors qu'on ne fait plus la chose...
Et, si peu que vaille le mot,
Enfin, c'est toujours quelque chose !

« Le moribond sonna, les femmes entrèrent, et le prédicant devint dans leurs bras un homme corrompu par la nature, pour n'avoir pas su expliquer ce que c'était que la nature corrompue. »

Sur son lit de mort, un moribond échange avec un prêtre venu le confesser. Ce très court texte, que Sade écrit en prison en 1782, expose par l'entremise du dialogue l'opposition entre les préceptes de la morale religieuse et son athéisme libertin. Au fil du texte, il brode une démonstration prenant appui sur la raison et dénonçant l'obscurantisme et l'hypocrisie de l'Église.

Dans cette édition, les dessins de Rémi mettent souplement en images la matérialité de la chair et l'enchevêtrement des corps, si chers au marquis...

Les éditions Le Chien Rouge ont été créées en 2006 par le journal mensuel CQFD (Ce qu'il faut dire, détruire, développer).

Dialogue entre un prêtre et un moribond, texte de Donatien Alphonse François de Sade, illustrations de Rémi Verbraeken
Éditions Le Chien Rouge, 48 pages, 11 euros

Avis aux collectionneurs : AH POOK a édité un coffret Sade constitué de 9 gravures de Caroline Sury, Anne Van der Linden, Céline Guichard, Ludovic Levasseur, Marc Brunier-Mestas, Mavado Charon, Rémi et The Pit, sur papier Japon appliqué sur Hahnemühle, coffret toile noire et dorure. Tirage de 24 exemplaires dont seulement 16 sont en vente.
www.ahpookgravure.blogspot.fr

« On m'a dit un jour à moi qui suis hélas de par nature un mâle : "Tu es vraiment trop Cocotte." Ciel ! Quel compliment pour les jours mais aussi évidemment pour les nuits. »

Né vers 1900 et mort à la fin des années 1970, l'abbé Louis a quelques secrets bien cachés sous la soutane... Si ses paroissiens attestent d'une vie exemplaire faite de compassion, plusieurs caisses trouvées chez un brocanteur témoignent plutôt d'une vie secrète nourrie de fantasmes et de fantaisies travesties. Auteur libertin qui se dit de « sexe poule » certes homme mais femme dominatrice dans sa vie sexuelle, l'abbé collectionne les normes féminins et entretient, tout au long de sa vie, un univers fétiche et sadomasochiste. Ce petit livre rassemble divers documents dont la qualité littéraire et l'humour font de jolis bijoux. Amateur de curiosités, procurez-vous sans attendre ce florilège de notes et de lettres, tendres et dévergondées !

Le curé travesti de l'abbé Louis, sous la direction de Jean-Pierre Bourgeron
Éditions HumuS, 108 pages, 25 francs suisses

À LIRE ET À VOIR ENCORE :

Thérèse philosophe est un classique de l'édition clandestine d'erotica au XVIII^e siècle dans lequel son auteur, figure centrale de l'épicurisme français, trace une apologie du plaisir et défend le droit des corps à disposer d'eux-mêmes, en opposition à l'intégrisme religieux et aux préjugés sociaux.

Ce texte fit par ailleurs l'objet d'une interprétation cinématographique par le réalisateur polonais Walerian Borowczyk dans ses *Contes immoraux*, quatre récits à l'érotique troublante. Dans celui consacré à Thérèse, on voit la jeune fille, punie et enfermée dans un débarras, sombrer dans l'onanisme, nantie d'une cucurbitacée qui devait lui servir de repas... Le dernier des contes s'arrête quant à lui sur la figure de Lucrèce Borgia, rendant visite à son père, le pape Alexandre VI, et à son frère, le cardinal Cesare Borgia et se livrant à un vil adultère.

Thérèse philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du père Dirrag et de Mademoiselle Eradice de Jean-Baptiste Boyer d'Argens
Éditions Actes Sud, collection « Les érotiques », 176 pages, 6,60 euros

Coffret collector Walerian Borowczyk (8 DVD), Carlotta Films, 69,99 euros

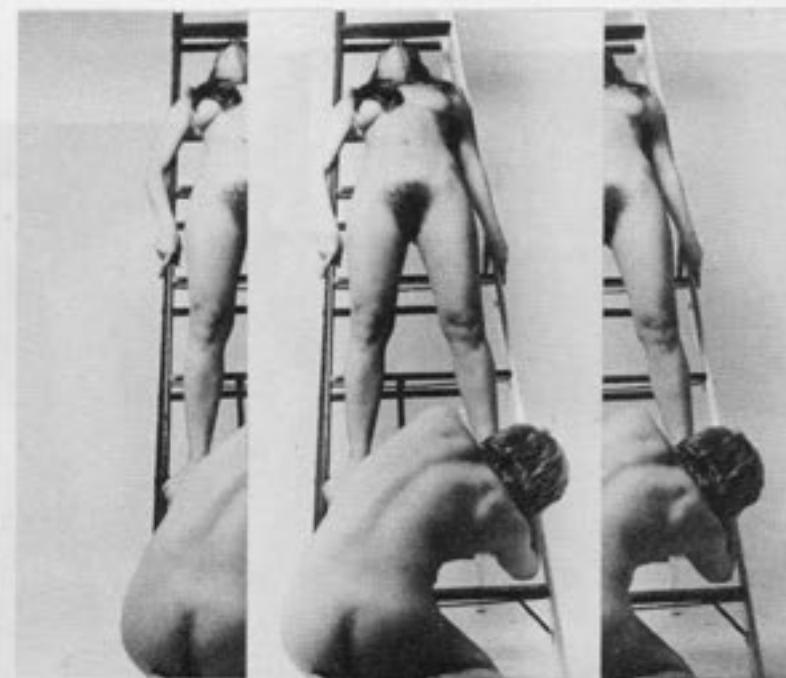
Pour vous, je crois qu'avec le mot
Vous voyez toujours autre chose :
Vous dites si gaiement le mot,
Vous méritez si bien la chose,
Que, pour vous, la chose et le mot
Doivent être la même chose...
Et, vous n'avez pas dit le mot,
Pour se consoler de la chose !

Mais, quand je vous dis que le mot
Vaut pour moi bien plus que la chose
Vous devez me croire, à ce mot,
Bien peu connaisseur en la chose !
Eh bien, voici mon dernier mot
Et sur le mot et sur la chose :
Madame, passez-moi le mot...
Et je vous passerai la chose !

Madame peut se tenir sur l'échelle comme ceci, par exemple.

Monsieur peut alors commencer en lui mordillant les orteils et en remontant ensuite doucement jusqu'à ses cuisses, puis jusqu'à son pubis.

Là, une pause s'impose. Monsieur suce et lèche le clitoris de Madame. Puis, Monsieur peut poursuivre son ascension, baisant et taquinant tout le corps de Madame en n'oubliant pas de prendre en bouche les tétons.



Les leçons de choses by Danielle

Dans ce numéro bien pieux, je vous propose un programme en deux temps. En guise d'autel, la première requiert un accessoire de taille puisque vous devez vous munir d'une échelle. Sollicitez vos amis et voisins au prétexte du ménage de saison... On dépoussiète tout, du sol au plafond !



Monsieur s'accroupit et s'assied, en gardant les genoux repliés sous lui, tandis que Madame s'agenouille devant lui - ses fesses pressées contre le ventre de Monsieur alors qu'il la pénètre.

Les mains de Monsieur peuvent saisir les seins de Madame, et son ventre, ses cuisses, son bassin. Il peut doigter son clitoris et embrasser son dos et aussi lécher sa colonne vertébrale.



Les précisions linguistiques du Professeur X

ON ME DEMANDE ENCORE, PLUS OU MOINS OUVERTEMENT IL EST VRAI,
DES PRÉCISIONS LANGAGIÈRES.

Orgasmolâtrie

« Professeur, mon confesseur nous met en garde, mon mari et moi, contre l'orgasmolâtrie. Quèsaco ? »
(Marie-Madeleine B., femme au foyer)

« Orgasmolâtrie », chère Marie-Madeleine, est un barbarisme composé d'« orgasme », mot apparu chez nous au XVII^e siècle (on se demande comment ils faisaient avant), dérivé selon l'Académie du grec *orgasmos* (« être plein d'ardeur », mais aussi « colère » - oui, madame...), et du suffixe -lâtrie, du grec *latreia* (« adoration »). L'idée de « culte de l'orgasme » est une hyperbole critique d'une sexualité performante. L'acte sexuel serait abouti si et seulement s'il y a orgasme des différents partenaires (et en plus, c'est mieux s'ils sont synchros).

1. COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Avec le développement de la pornographie, particulièrement après 1995 et la démocratisation de l'accès au Grand Ternet, l'injonction au plaisir est allée croissante. Il fallait jouir et que ça se voit. Les hommes, d'abord (pardon, je tautologise malgré moi). Le *porn* à portée de clic, les éjaculations faciales devenaient le commun. Mieux, elles étaient « bonnes pour la santé ». On leur administrait, études à l'appui, des vertus anti-vieillissement, amaigrissantes, et même anticancéreuses.

Vint enfin une attention au plaisir de la femme. Les sex-toys avaient des airs de canards, de lapins à double fonction, et si la thématique animalière n'était pas du goût de toutes, elle avait le mérite de faire sortir le *toy* de sa catégorie « Palliatif à la misère sexuelle » pour le faire entrer dans la case « Glamour ».

Dans une enquête Ifop de 2017, une Française sur deux admettait avoir déjà utilisé un *toy* contre une sur trois en 2012 (bien, très bien ça, mesdames – si vous me permettez...).

2. LUBRIFICATION INTELLECTUELLE

Mais entre se faire du bien et jouir à tout prix, il y a évidemment un gouffre, chère Marie-Madeleine, et votre, hum, confesseur, a raison de vous mettre en garde contre l'orgasmolâtrie – ce culte idéaliste de l'orgasme. En considérant l'orgasme, féminin ou masculin, comme la finalité de l'acte sexuel, on finit par le résumer à ce qu'il est – un soulagement, une chute de tension. Exit les préliminaires, les jeux de rôles, les regards, les mots. Fini les caresses, les pauses rigolotes, les retournements de situation. Est-ce vraiment ça que l'on veut, chère Marie-Madeleine ? Par esprit de contradiction, poussons la lubrification intellectuelle plus loin : pourquoi ne pas partager un moment sexuel sans orgasme ? Aujourd'hui, on ne jouit pas ! Parlez-en à votre mari, chère Marie-Madeleine, et écrivez-moi pour me raconter où ce petit jeu vous a mené.

Aaah ! Tout ceci m'a mis en joie. La prochaine fois, nous verrons pourquoi les lapins et les canards ont inspiré les designers de sex-toys alors que les gorilles pas du tout.

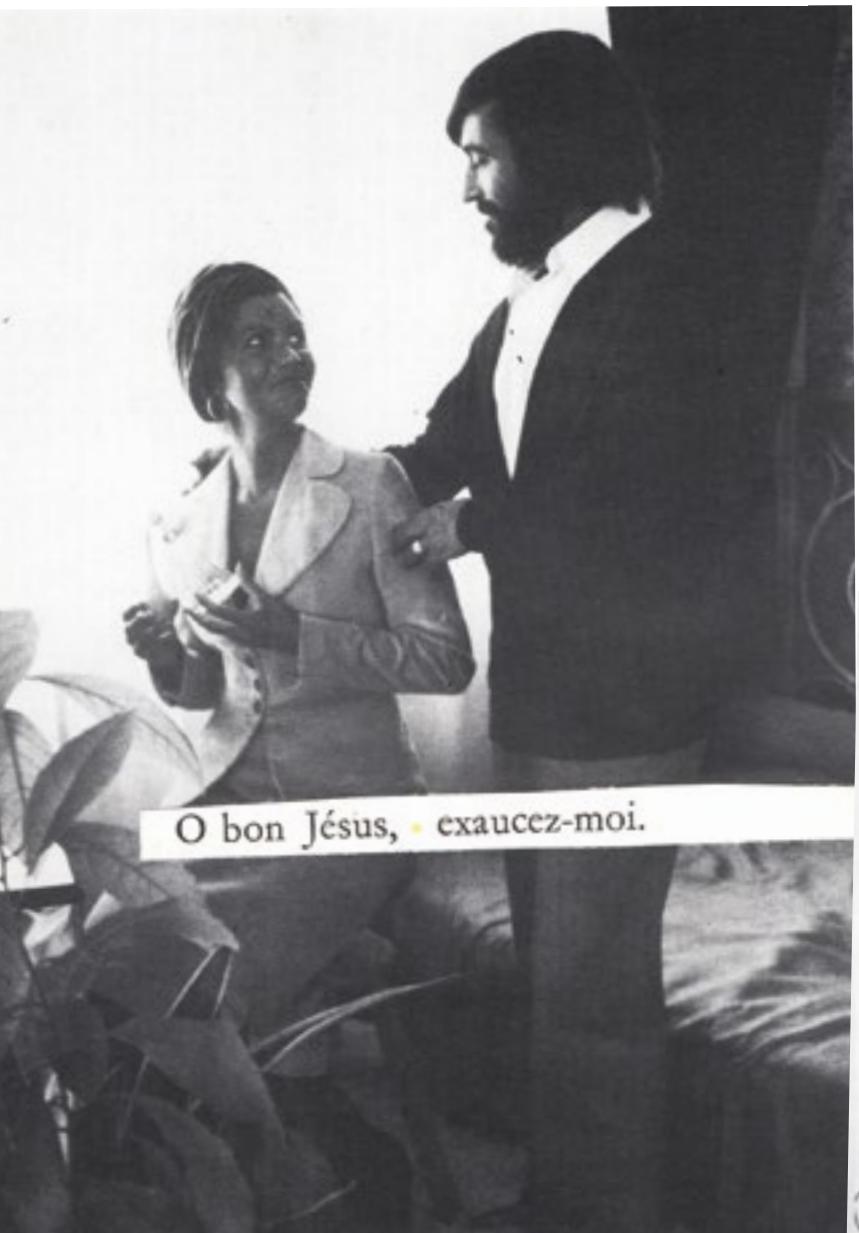
Dans le prochain numéro

« Faut-il attendre les soldes pour s'offrir un *orgasm gap* ? »
(Sylviane O., fashionista)



STUDIO AVENTURES

NOTRE VRAI MISSEL



MISE EN CONDITION

c'est-à-dire : Ce qu'il faut faire avant de communier et ce qu'il faut faire après



Monseigneur l'Évêque de Limoges, qui aime beaucoup les enfants et veut les voir devenir bons chrétiens, a lu *Notre Vrai Missel* et il a dit : « Il faut vite l'imprimer. »

Alors beaucoup de gens se sont mis au travail pour l'écrire, l'orner de dessins, l'imprimer, couper les pages et les attacher ensemble.

Mon Dieu, bénissez et protégez toujours ceux qui ont fait *Notre Vrai Missel*.



ATELIER CRAC-CRAC

Éclairez votre esprit tourmenté sans tarder

L'Atelier Crac-Crac est un lieu d'accueil et de rencontre pour les ouvrages laissés-pour-compte. La maîtresse des lieux s'applique à leur redonner mauvais goût à la vie.

Œuvres : *Notre Vrai Missel*. Ce roman-photo est né par voie naturelle le jour où, dans un même carton de vide-grenier, se sont acoquinés un *Petit missel pour enfants* et un *Guide pratique de l'amour après 40 ans*.

Outils : massicot tranchant, ciseaux accommodants et colle réconciliante.

Attention ! Sens de lecture à l'horizontale

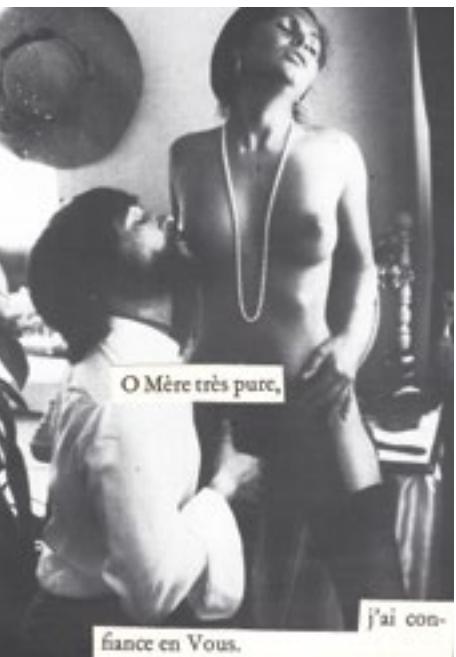
Si vous commuez :

DESHABILLAGE PROGRESSIF

On arrache les vêtements de Jésus, qui s'étaient collés à toutes ses blessures. Ça a dû lui faire bien mal. Mais il n'a rien dit : il a seulement regardé vers le Ciel.



CONNILINGUS ET ANUSLINGUS



POSITION DOMINANTE DE LA FEMME

POUR RESTER
SOUS LA PROTECTION
DE MARIE



Et cum spiritu tuo, c'est-à-dire :

POSITION DOMINANTE DE L'HOMME



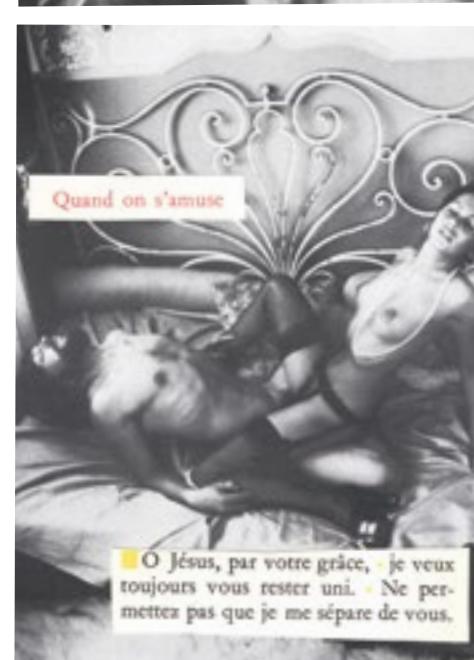
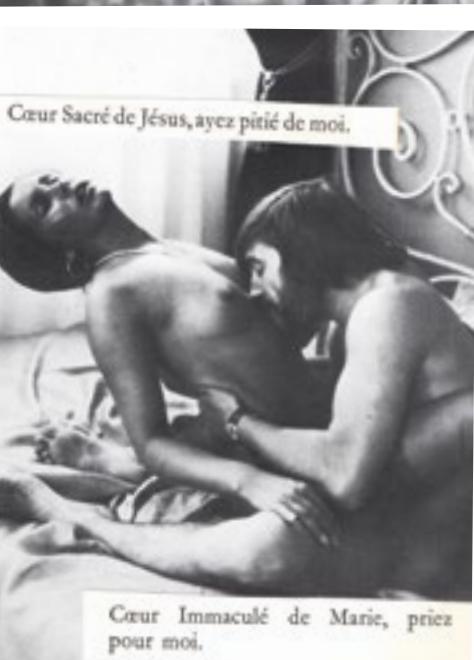
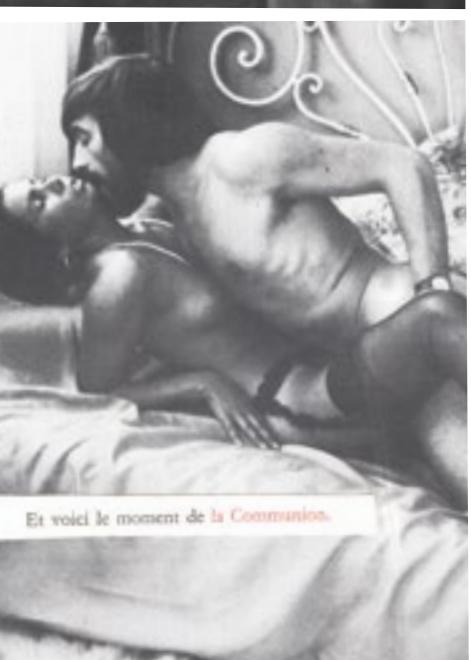
POSITION RETOURNEE ET ANALE

ce qui veut dire :
Il peut faire de moi ce qu'il veut.



PARTICIPATION DES DEUX CONJOINTS

ce qui veut dire :
Confiez-lui ce qui vous fait plaisir et ce qui vous fait de la peine.
Il comprendra tout, parce qu'il vous aime.



Surtout si vous avez communiqué (ce qu'on devrait faire à chaque messe) restez quelques instants pour faire votre Action de grâce, c'est-à-dire pour remercier Jésus de votre communion.



CITIZEN JIF

Ceci est mon corps

Né à Lyon en 1972, Citizen JiF est un photographe autodidacte qui évolue dans les sphères musicales et les environnements urbains. Depuis 2004, il développe une recherche artistique visuelle sur le corps. Modifications corporelles, position des femmes dans la société et religion font partie de ses marottes.

Œuvres : *Gender War*, 2016 / *Michoko*, 2008 / *Antisocial Network*, 2017 / *Newton Nude Theory*, 2016 /

Virgiromine, 2009

Outils : drogues et techniques mixtes.

www.citizenjif.com







EXTRAIT

La Nonne zoophile, roman-film porno, Anonyme, Éditions Stephan Schneider, 1976.



Lesbiennne 1 : Ça bouge dans les genêts, on nous regarde, c'est sûr.
La nonne : Je suis perdue ! Mon Dieu sauvez-moi, sauvez-moi ! Sauvons-nous !

Lesbiennne 2 : On va lui faire payer son vice.
Cramoisie de honte, éperdue de gêne, la religieuse décampait à toutes jambes, défroquées relevées, direction : son couvent !
Lesbiennne 1 : Alors, novice vicelarde, on se branloche en regardant les autres baiser !
On va t'en foutre de la bondieuserie !

La nonne : Le diable vous habite, au secours !

Lesbiennne 2 : C'est ça ! On va t'initier aux jeux de l'Enfer. Et puis sois sage, servile et disciplinée, sinon tu rentres nue au couvent. Imagine un peu l'effet auprès de la mère supérieure !

La nonne : Ne me touchez pas ! Qu'allez-vous me faire ? Je suis chaste !

Lesbiennne 1 : Que dirais-tu d'être possédée par un chien ? Un grand dogue allemand, hein ?

Avilie, humiliée, honteuse, la novice fut dénudée sous les ricanements de tous.

L'homme : On va admirer tes intimités, on va vérifier si ta mouille sent l'eau bénite ! La religieuse tressaillit quand l'énorme dogue prit place dans son entrejambe. Il semblait très sensible aux effluves dégagés par la cavité vaginale ruisseante de sécrétions vulvaires. La mouille religieuse d'une grotte peu souvent rincée est toujours forte en odeurs et c'est pourquoi les chiens suivent souvent les nonnes dans les rues. L'animal était aux ordres pour plonger sa gueule de veau dans l'antre exhibé, pour brouiner la motte et laper les muqueuses internes. C'est à ce moment précis de l'histoire que les vœux de chasteté de la religieuse allaient voler en éclats !

L'homme : Allez, Rick, vas-y, laboure-la ! Vous autres, tenez-la bien car elle va se débattre.

Le chien obtint et, friand des suintements féminins, lapa goulûment et avidement la coquille sacerdotale.

La nonne : AAAH ! SeigneurUUURR !

Rick : GLAP... GLAP... GLAP... Pfuit... Pfuit...

Vint le troisième acte, le plus savoureux.

Ses ravisseurs lui ordonnèrent une profonde et méticuleuse pénétration. Tenant la verge animale comme un goupillon, elle la présenta à l'entrée de son orifice vaginal avec hésitation. Elle conjugua la prière à la pénétration.

La nonne : Je tombe dans la fange du vice, c'est honteux, j'ai peur, pardonnez, par-dessus, Seigneur, cet acte vénérien !

Elle levait le croupion pour ne pas perdre la bite du chien qu'elle s'enfournait au plus loin de ses fondements vaginaux jusqu'alors demeurés immaculés.

La nonne : AAH ! WRAAARRTT ! Il m'englue, ça coule... ça coule dans moi !

C'est bouillant ! Oh, que c'est bon ! Boonn, BOONN ! ALLÉLUIA !

Sans trop se faire prier, oubliant son état d'asservissement et ses engagements de chasteté, elle se trainait au sol, telle une truie lubrique, bouche ouverte, vers le pénis toujours en position.

La nonne : NON ! Ça me dégoûte ! Je suis trop écoeurée, je ne peux pas faire ça !

L'homme : Tenez Rick, qu'on en finisse ! Tu ne vas pas refuser de sucer cette belle queue ? Ça te change des hosties évidemment. Allez, pompe-le, avale bien tout, lape, lèche, pipe, aspire, voilà... Comme ça... bien.

Enserrant la verge à sa base, la petite nonne s'adonna à la fellation sous les conseils sévères de ses initiatrices. Elle maniait l'engin avec respect et délicatesse, faisant ainsi preuve de sa niaiserie sexuelle. Le chien danois dardait tout de même fort, triquetait sous les coups de langue et les suctions réitérées.

Mais elle n'eut, hélas, pas le temps d'introduire la verge dans son vagin que déjà le chien ejaculait.

Lesbiennne 2 : Ouvre la bouche et bois, idiote ! Abreuve-toi à cette fontaine de sperme, n'en perds pas une once !

La nonne : AH ! AAAHH ! OOOHH !

Toute gauche, abasourdie, ébahie par les plaisirs interdits auxquels ses initiateurs l'avaient contrainte, l'innocente créature de Dieu demeurait coite et pantoise, bouche grande ouverte, gorge inondée de nectar floconneux, la commissure des lèvres ruisseante de l'éjaculat bestial. Avilie, mortifiée et humiliée dans ses inhibitions et ses principes religieux, le sexe buccal englué, déglutissant avec difficulté l'abondante éjaculation, la chatte fouteuse déflorée par le chien, la religieuse n'en revenait pas de l'exhibition à laquelle elle s'était prêtée sous les rires énormes de ses débaucheurs. Après lui avoir fait toucher l'abîme des pires perversions sexuelles, éperdue, ils l'abandonnèrent à ses sanglots de honte, cul et bouche dégoulinant du foutre de l'animal.



COQUILLE SACERDOTALE

Luis Buñuel racontait sa fascination pour un porno clandestin découvert dans les années 1930, *Sœur Vaseline* : « Je revois encore les bas de coton noir de la bonne sœur, des bas qui s'arrêtent au-dessus du genou. Jean-Placide Mauclare, du Studio 28 [qui programma *L'Âge d'or*, NDLR] me fit cadeau de ce film, mais je l'ai perdu » (dans *Mon dernier soupir*, Robert Laffont, 1982). Un curé voyeur y finissait sodomisé par son jardinier. Plus qu'un anticléricalisme délibéré, ne s'agit-il pas, avant tout autre discours, de jouir du blasphème et de la souillure ? L'humilité des filles de Dieu est mise à rude ardeur. L'obscénité comme nouvelle épreuve divine dévaste un tabou, se plaît à souiller les corps virginaux et se gausse de la foi (inébranlable, c'est ce qu'on va voir !).

Dans mes jeunes années, je vivotais de la chine et de la revente de livres rares. Un vieux collectionneur ne me réclamait que des cornettes profanées. Ses mains tremblaient sur les *Week-end sex* danois : des nonnes s'introduisaient des crucifix et des cierges en gros plans et léchaient la queue des confesseurs avec la ferveur d'une dévotion mystique. La qualité des cadrages et des éclairages en faisait d'exactatiques madones. Comme tout maniaque, il était obsédé par LA pièce introuvable : *Petite Sœur*, roman-photo couleur en dos carré collé, grand format, comme il en pullulait dans les sex-shops des années 1970-90. Je le trouvai enfin, dans l'enfer d'un bouquiniste de province, écrit par un certain G. Camuset, « Auteur-Éditeur ». Après avoir enfilé des bas nylon, la petite sœur Angélique, lèvres fardées de rouge vif, abandonnait son livre de prières et succombait à la masturbation et aux jeux saphiques avec sœur Bénédicte.

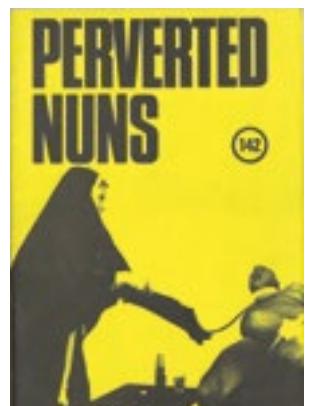
Quand je relis *La Nonne zoophile*, je pense parfois à ce collectionneur de religieuses impies : le contenu le terrasserait d'un orgasme violent. Bernard Joubert¹ nous informe qu'elle fut éditée en 1976, aux éditions Stephan Schneider, par Michel Tarier, un éditeur toulousain, dans *Animal partie*, recueil de trois romans-photos zoophiles, puis rééditée seule en 1980 par Défi et stigmatisée en 1987 au sein de la fameuse exposition « de l'horrible » du ministère de Charles Pasqua, qui visait à dénoncer l'ignominie de la pornographie. L'État ne s'y est pas trompé : la dépravation portée à son excès par la zoophilie fait de *La Nonne zoophile* un chef-d'œuvre absolu et une curiosité du roman-photo.

Un décor de plein air, un chemin longeant une garrigue, deux femmes nues se caressent, en présence d'un homme et d'un dogue, une religieuse qui les surprend et se masturbe, à son tour découverte et tourmentée par le trio qui la livre au chien. Une simplicité biblique. Les deux principaux protagonistes sont remarquables. La nonne prend des mines apeurées, la témérité de ses gestes démentent ses paroles indignées, sa bouche s'entrouvre d'un plaisir mêlé de stupéfaction, surtout elle n'ôte jamais la cornette, indispensable accessoire de sa dégradation, qui rappelle, à chaque image, son appartenance au Seigneur. Quant à Rick, le dogue, il se soumet, en acteur docile, aux multiples cadrages et aux caresses de sa partenaire. Quelle patience méritoire ! Les plans d'éjaculation évoquent la poésie indécente de *La Bête* de Walerian Borowczyk. Le découpage est parfois chaotique dans la succession des poses, comme une réverie lubrique.

Le texte, hélas, est anonyme. Son ironie constante et ses trouvailles basculent l'ensemble dans une parodie roborative. Au péché de la chair, il ajoute la crudité des invectives et le sarcasme des adjectifs. Double peine pour la nonne, que le langage insistant poisse de honte : les sécrétions sont vulvaires, la mouille est religieuse, la nonne devient une truie lubrique qui vagit des alléluias de jouissance. Moins bruyant dans ses élans, Rick, mufle collé à la coquille sacerdotale, émet de ravissants glap... glap.

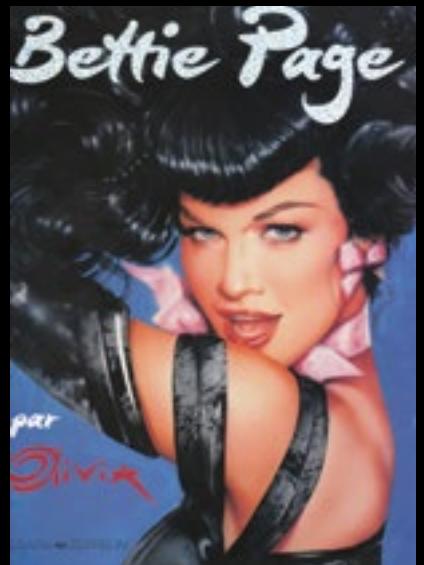


Christophe Bier



La réussite de ce roman-photo réside bien davantage dans les mots, ceux que le trio tourmenteur ne cesse de déverser sur la novice, entre brutalité verbale et encouragement moqueur, et ceux du narrateur, commentateur persifleur, que dans le choc des images.

¹ Dans son indispensable *Dictionnaire des livres et journaux interdits*, éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 2011 [2^e édition], page 648.



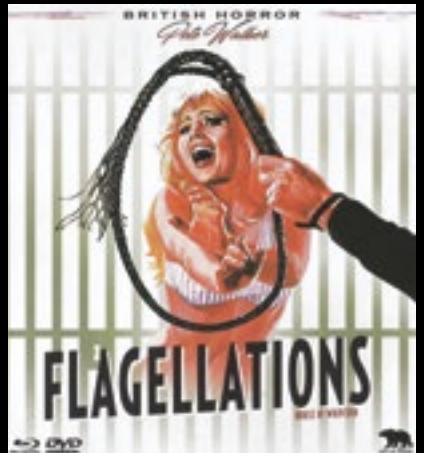
La pin-up américaine fut longtemps un domaine réservé aux hommes. Alberto Vargas, George Petty ou Gil Elvgren furent les maîtres des poses lascives, des lingeries sexy, des regards brûlants et des courbes tentatrices d'un idéal féminin pour calendriers et magazines de charme. Depuis les années 1980 et sa participation active à *Playboy*, une femme s'est hissée au niveau d'excellence de ces gloeux précurseurs : Olivia de Berardinis. Ses somptueuses aquarelles sont devenues indissociables du magazine de Hugh



BETTIE PAGE MISE EN GOUACHE

Hefner, glamourisant des modèles aussi érotiques que Dita von Teese, la blonde Rhonda Ridley, Shannon Tweed ou Pamela Anderson. Un premier ouvrage, *Malibu Cheesecake*, rendait hommage à son art. Certaines pages s'inspiraient des clichés photographiques de la plus célèbres des modèles des fifties, Bettie Page, dont la frange noire, l'œil amusé, en dominatrice ou en soumission, le goût pour les talons aiguilles en firent l'icône d'une culture underground, fier symbole d'une sexualité joyeusement *kinky*. Les éditions Graph Zeppelin proposent tout un album dévolu à la ravageuse Bettie, sous le pinceau

Bettie Page, par Olivia de Berardinis, Graph Zeppelin et les éditions de l'Éveil, 2017. www.graphzeppelin.com



House of Whipcord (titre original pour *Flagellations*, 1974) est loin de l'érotisme moite des W.I.P., les *women in prison*, genre carcéral auquel il se rattache. Le sous-estimé Pete Walker en évite l'érotisme insistant et élude même des

moments chocs, comme les punitions, traitées hors-champ. Il préfère décrire les mœurs déletères d'une prison clandestine, tapie dans la campagne anglaise, créée par une ex-directrice de pénitencier et un juge aveugle et gâteux, nostalgiques d'une morale conservatrice bafouée par des tribunaux désormais trop laxistes. « Ce film est dédié à ceux que le relâchement des codes moraux actuels inquiète et qui attendent impatiemment le retour du châtiment corporel et de la peine de mort », annonce le carton inaugural. Une jeune mannequin, qui a eu le malheur de poser nue pour un photographe londo-

FLAGELLATIONS

nien, fera les frais de cette justice puritaire autoproclamée. Après l'avoir séduite, un ténébreux playboy nommé Mark E. Desade (!) la conduit direct à la case Prison, chez sa mère castratrice (la relation incestueuse est évidente). Le cinéaste



abat ses deux derniers atouts maîtres : les gardes-chiourmes, chargés du règlement moral et disciplinaire. La plus cruelle maîtrise difficilement sa jouissance

Antoine Bernhart est un artiste strasbourgeois discret, dont on guette avec fièvre la moindre nouveauté. À partir de 1968, il intègre le groupe néo-surréaliste Phase ; il en sera exclu en raison de l'extrémisme de sa pornographie. Il se rattachera ensuite à la mouvance punk, en illustrant des flyers et affiches de concerts (notamment pour les Cramps). Aujourd'hui, il trouve un écho enthousiaste auprès du public japonais et d'éditeurs « underground » comme le Dernier Cri. Son exaltation d'un sexe cruel et grotesque, s'épanouissant dans des scènes de mutilation, de bondage éprouvant, de zoophilie et de coprophagie évoque les outrances de l'eroguro. La galerie bruxelloise E² a publié *Mange-moi*, une plaquette à tirage limité, 16 pages de visions cauchemardesques, hantées de bourreaux à grosses têtes, cornus comme des diables, le sexe turgide et violacé. Enjoués, ils découpent à la scie des jeunes femmes effarées, à la peau grise, qui défèquent dans des assiettes, le visage dépecé à vif, soumises à des coits bestiaux, tandis que les forêts s'enflamme d'une même puissance fantasmagique.



JOUISANCES CRUELLES

Contrastant avec la beauté florale des papiers peints d'intérieur, un sabbat gore explosera toutes les limites de la bienséance. Dans un entretien avec Agnès Giard, Bernhart raconte comment il s'amusa, à cinq ans, avec ses voisines plus âgées : « On s'enfonçait des doigts, des objets, on se mordait, on se léchait, on se pissait dessus, chaque trouvaille était chargée, mais on ne savait rien du rapport sexuel proprement dit, la queue dans la schneck. » La violence n'est pas la préoccupation de ses peintures qui tentent de retrouver, à travers les désirs sans limites des personnages, cet « état de grâce des émotions érotiques enfantines ».

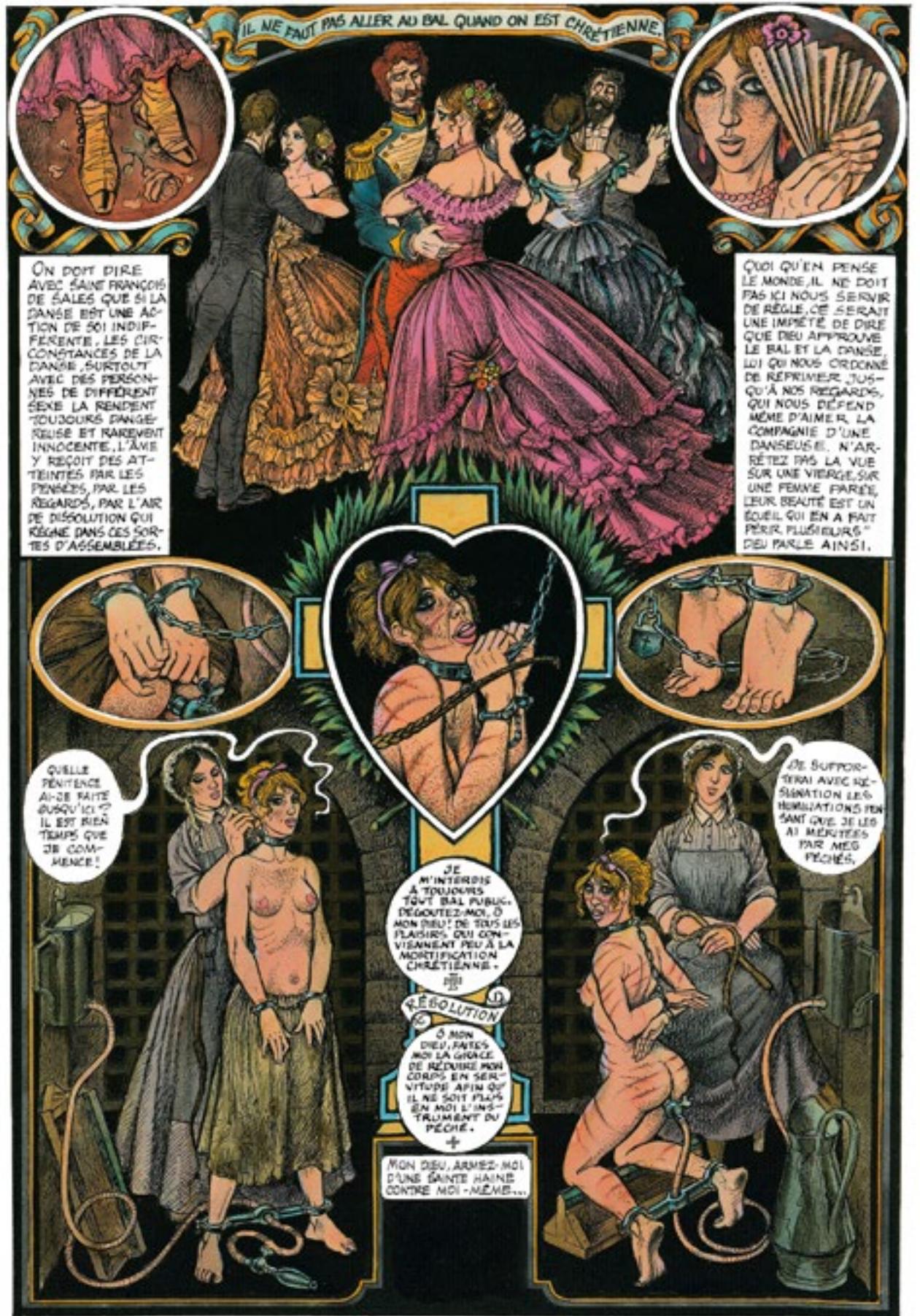
Mange-moi, Antoine Bernhart, éditions E², 2018.



quand elle manie le fouet puis contemple les plaies. Les traits anguleux, Sheila Keith est une révélation, insufflant une dose d'ironie subtile, proprement glaçante, dans son personnage de lesbienne refoulée. Le renouveau de l'horreur anglaise était venu du bestiaire gothique. Tandis que la Hammer déclinait en promenant Christopher Lee dans des « Dracula » pop ridicules, un petit artisan comme Pete Walker désignait des nouveaux monstres, issus de faits divers sordides. L'épouvante se nichait dans l'âme humaine. Des bâties étouffantes et lugubres abritaient les dépravations les plus troubles. Il commet ainsi un passionnant triptyque d'épouvante sénile. Ses bourreaux cacochymes, au nom de la Bible, condamnaient les âmes égarées à coups de trique. Ou plus si non affinité. *Flagellations*, avec sa noirceur radicale, est son meilleur film.

Flagellations (Pete Walker, 1974), Artus Films.
www.artusfilms.com





HÉROÏNES

La Perfection Chrétienne

Dans ce numéro dévot, la rubrique « Héroïnes » s'arrête sur une œuvre posthume de Georges Pichard, en une brève liturgie accompagnée d'un extrait de 3 planches.

De prime abord, l'érotique de *La Perfection Chrétienne* n'est pas une évidence, hormis pour les pratiquants mordus de sadomasochisme...

En 1977 paraît *Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope*, pendant narratif de *La Perfection Chrétienne*. Désormais grand classique de la bande dessinée pornographique, l'album développe en 143 planches les affres de l'interminable pénitence de l'héroïne. Bien que *Marie-Gabrielle* ait pu faire l'objet de cette rubrique, nous avons finalement choisi l'œuvre qui expose plus frontalement le long travail de recherche de Georges Pichard mettant en scène le corps pécheur et puni.

On n'exige pas de vous maintenant que vous désiriez les injures et les affronts, ni que vous les recherchiez avec ardeur, ou que vous les receviez avec joie. C'est un degré de perfection encore trop difficile et trop élevé pour vous, on demande seulement que vous soyiez dans la disposition de souffrir patiemment.¹

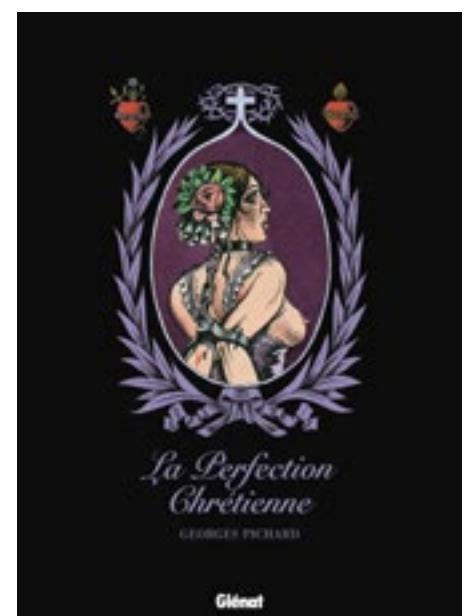
Publié pour la première fois en 2013, *La Perfection Chrétienne* est une somme de planches réalisées approximativement entre 1975 et 1996, initialement rassemblées sous la dénomination de

« Projet pour une Histoire imaginaire de l'Imagerie Religieuse ». Ce n'est finalement pas une histoire à proprement parlé mais une série de tableaux interprétant de courts extraits de différents livres de rhétorique religieuse. Ces textes signés de divers prédicateurs (pour la majeure partie jésuites) posent les fondements de la bonne pratique chrétienne et administrent les interdits liés à la sexualité. Certains visent à l'éducation des pratiquants – et plus encore des pratiquantes... – quand d'autres, plus secrets, sont dédiés aux confesseurs. Loin d'être vénial, le péché de luxure est doctement détaillé dans ces derniers, afin d'instruire les jeunes abbés des questions les plus délicates et de leur enseigner les mesures et moyens leur permettant d'accompagner les immanquables pécheurs vers la pénitence. Sous couvert de maintenir l'ordre moral, ces manuels encouragent les confesseurs à s'immiscer insidieusement dans la vie intime de leurs ouailles. Car comment guider à la juste rédemption si le péché n'est pas précisément identifié ? Si le confessionnal n'a pas d'oreilles, le confesseur, si. Imaginez alors le chaste serviteur de Dieu recueillir minutieusement les détails croustillants d'un ébat non avalisé. N'est-ce pas ici que l'érotique point ?

Georges Pichard pioche dans ces ouvrages des bribes de textes, des injonctions variées et en illustre leurs substantifiques moelles. Émancipé d'une lecture au premier degré, il sonde entre les lignes les sombres obsessions de leurs auteurs et illustre les sévices dans des mises en scène sophistiquées et chaque fois renouvelées.

Tous les plaisirs de la terre ne valent pas une larme de pénitence est l'une des affirmations à laquelle Georges Pichard oppose une planche plein format où l'on voit une femme nue, bouche bâillonnée, entièrement enchaînée, chevilles et poignets cerclés, à genoux sur un billot clouté. Derrière elle, une nonne appliquée lui fouette la plante des pieds armée d'une fine latte en bois. Cœur ardent, encensoir et branches d'épines finissent de poser le décor d'une image qui semble un cauchemar.

Georges Pichard est né le 7 janvier 1920. Il débute sa carrière professionnelle dans la publicité puis officiera en tant que dessinateur d'humour entre 1947 et 1971. C'est en 1964, dans l'hebdomadaire *Chouchou*, dirigé par Jean-Claude Forest qu'il arrive à la bande dessinée. Forest lui présente Jacques Lob qui deviendra son principal scénariste. Il travaillera également et notamment avec Wolinski pour *Charlie Mensuel*. Georges Pichard enseignera également à l'école Duperré et dessinera jusqu'à la fin de sa vie, en 2003, participant aux « Bédé Adult' » et « Bédé X » de Jean Carton. Nous vous servirons, il est certain, d'autres extraits de son œuvre exigeante et singulière dans nos futurs numéros... Blanche, Paulette ou Caroline, à bientôt !



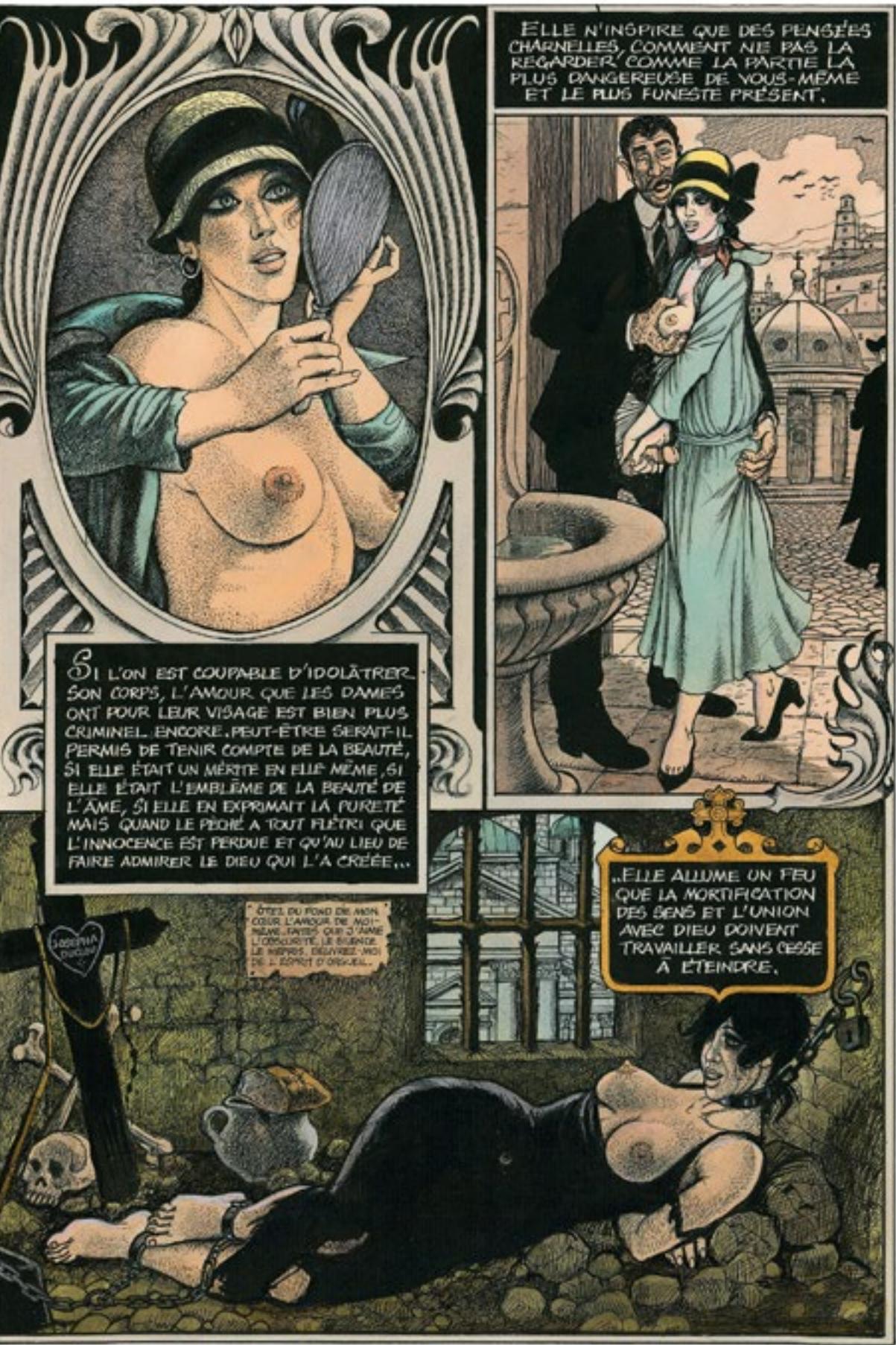
NOTES

1 P. 32 : P. J. Tricalet, Abrégé de la perfection chrétienne, tiré des œuvres du R. P. Alphonso Rodriguez (1762).

2 P. 30 : Dom Sans de Sainte-Catherine, Le livre d'or, ou l'Humilité en pratique, Instruction utile à tous les fidèles pour conduire à la perfection chrétienne (Lyon, 1814).



Mme D..., *Sentiments d'une âme pénitente et Le Retour d'une âme à Dieu*, Paris, 1809



R.P. François Guilloré, *Retraite pour les dames*, 1684



J'ai très très chaud...

Depuis que je porte mon slip
Aventures, elle est sur un nuage !

Rendez-vous au 7^e ciel et sur www.aventuresmagazine.fr



EFFEUILAGE



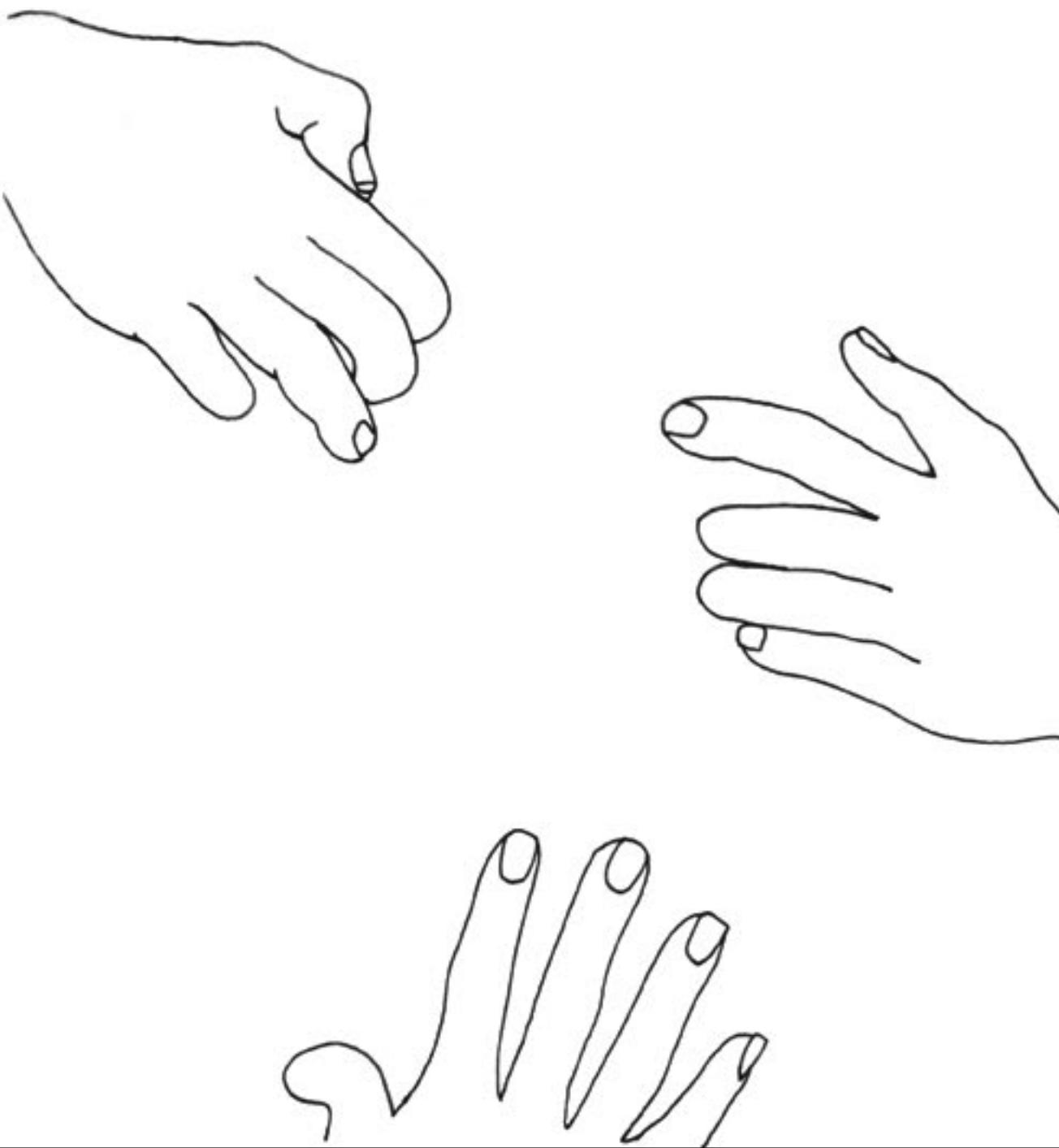
Le shooting d'Alan Jones



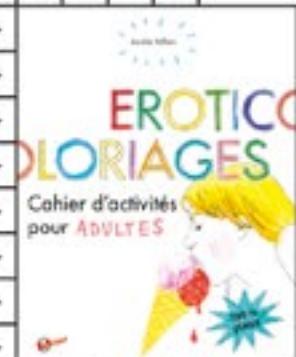
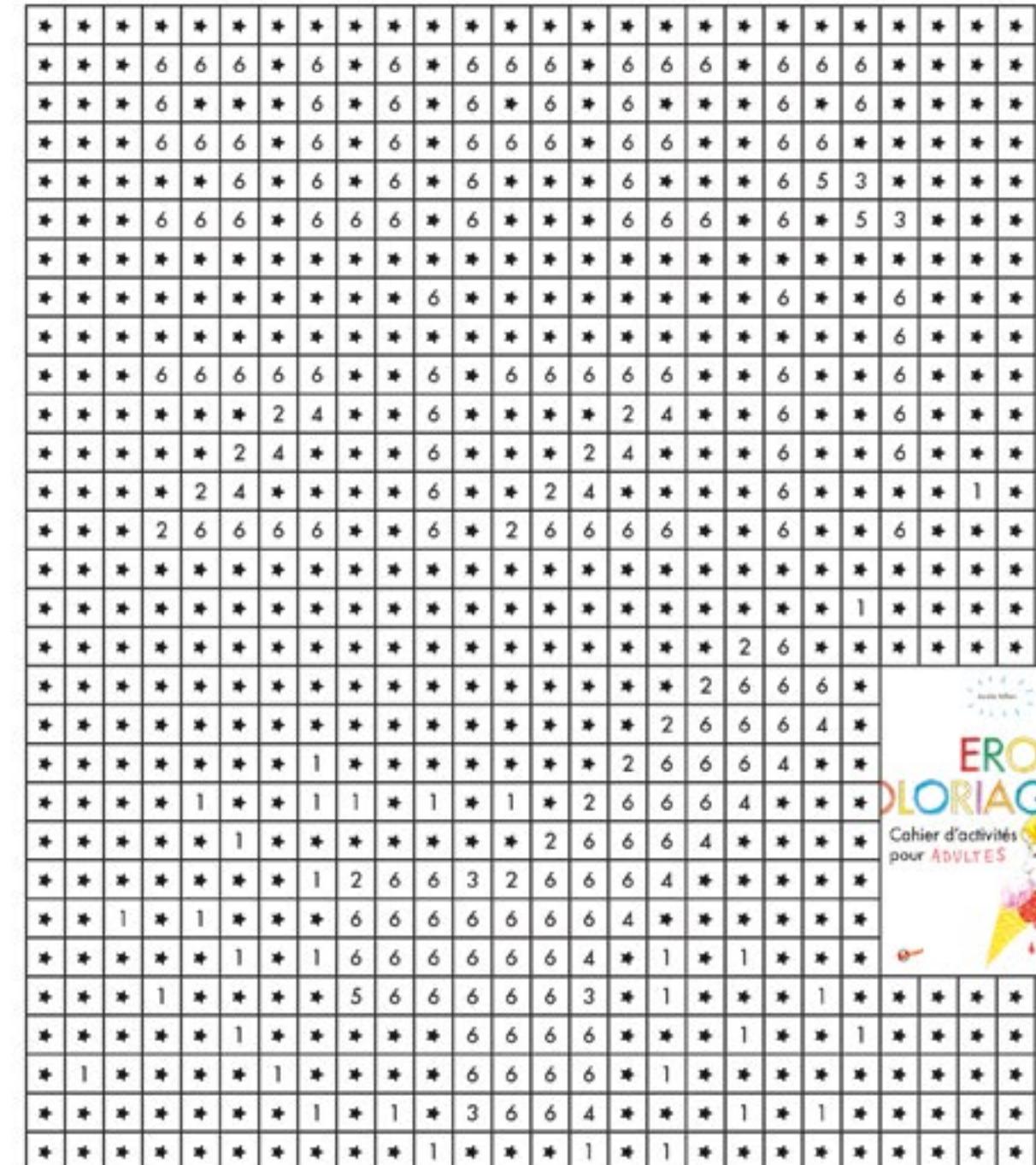


ÉROTICOLORIAGES Aurélie Stéfani

Mais que tripotent ces mains baladeuses ?
À toi de jouer !



Colorie les cases selon les indications et retrouve le mot caché.



Éroticoloriages, cahier d'activités pour adultes, rigolo, cochon et décalé (9 euros) www.aureliestefani.com

PETITES ANNONCES

CHERCHE-TROUVE

CHASTE Recherche partenaire pour élévation spirituelle, abstinence de circonstance et mariage à prévoir.

COUCOUS Récupère horloges et coucous de mauvais goût pour collection sans passion.

SAINT Esprit saint cherche jeune vierge pour conception sans risques. Christine B.

FESTIVAL Perdu en festival, Benoit L., joli garçon européen, crâne rasé et de taille moyenne. Profil intermittent du spectacle (tout de noir vêtu). Si vous le croisez, merci de nous contacter sans tarder. Moumou et Nono

POSTER Collectionneuse dilettante recherche poster de postères et affiches de films X des années 70-90 (du type : *Dur, dur...* ou *Je me les mets toutes*). Si toi aussi, tu collectionnes, on pourra faire des échanges ! Mado (86)

FRÈRE Perdu virginité avec l'une de mes sœurs (soeur Odile, je le confesse). Recherche donc verge en seconde main pour m'administrer les flagellations requises. Frère Baptiste.

ACTION OU PASSION ?

RÉNARD Petit museau mutin partagerait bien volontiers son goût pour le dessin avec canidé musqué, lyonnais ou pas trop loin...



PIANO Pianiste du dimanche, j'ai fait le tour de mon répertoire à dix doigts et cherche partenaire pour compositions à quatre mains. Ludwig von Steven de Metz

ERECTUS Homo erectus m'a dit : « Tu deviendras sapiens mais à condition de planter du bâton ». Moi, je préfère couler le bronze. Avis aux ferrailleurs et ferrailleuses de tous poils.

CULTE Sacristain à la cathédrale Saint-Étienne de Bourges, j'en appelle à votre miséricorde. Débordé par le culte et ses objets, je suis dans le jus. Avis aux bons samaritains, venez donc me prêter main forte. (NDLC : *Sacristant, tiens !*)

MESSAGES PERSONNELS

FLÂNEUR Adepte de flâneries en forêt désire compagnon pour savoir de quel bois on se chauffe.

VAUDOU Télépathie expérimenté prodigue caresses calmes et coquines. Résultats garantis. Professeur Cabot

CHASSEUR Quai Lucien Lombard (Toulouse), le jeudi 11 janvier. Grand, svelte, élancé, tu as détalé comme un lapin. Je n'ai pourtant pas l'air d'un chasseur. Reprends-toi et rappelle-moi.

FESSÉE Aux élèves du lycée Condorcet : trouvé message pornographique anonyme dans mon agenda. Merci au coupable de se dénoncer sans tergiverser car Soeur Marie-Josée me menace de la fessée...

FORAGE Passionné de tunnel recherche expert en forage. Attention, port du casque obligatoire.

CHEVREUL Urgent et annonce sérieuse. Poste à pourvoir au bar Le Chevreul (Lyon), service midi et soir, bonne ambiance : bistro de quartier et karaoké, soirées thématiques (flamenco-flammenkuche, salsa-burger...). Se présenter et demander Vincent.

ABSOUDRE Trouble-fêtes et malhonnêtes, pécheresses et pécheurs devant l'Éternel, je suis à votre disposition pour vous absoudre, ou pour en découdre. Intervention à domicile, partout en France.

PARIS BOOM BOOM BOOM

Feuille d'annonces gratuites distribuée sauvagement dans les lieux culturels parisiens. Les Pensées Minute et Aventures magazine se rapprochent et frappent encore plus fort !

ACTIF Nonce apostolique au chômage, encore très actif, ferait petits travaux à la maison : exégèse, traductions bibliques, entretien de ciboires. Maison catholique appréciée.

MISSIVE Diplômée d'un master de lettres modernes et de journalisme, je rédige votre courrier du cœur (texto, mail, papier). Envoyez-moi quelques lignes me présentant l'élu(e) de vos pensées, votre situation et l'objectif que vous cherchez à atteindre, je vous adresse la parfaite missive en moins d'une semaine. À partir de 5 euros.

BOUGIE Pétomane confirmé, éteints une bougie à dix mètres, joue la *Petite musique de nuit* en fa dièse, cherche place stable music-hall ou cirque.

ÂME Achetez mon âme. Bien entretenue, bien élevée, pas de forfait notable commis à déclarer. Faire offre par email en m'expliquant les raisons de votre intérêt.

PATINS Cherche patins à roulette classiques, look rétro, blancs ou colorés, en bon état, taille 39.

NDLC : Note de la claviste

ENVOYEZ VOS ANNONCES & RÉPONDEZ AUX ANNONCES

petitesannonces@aventuresmagazine.fr

Allez les gars,
le premier libraire est à 752 km...



POUR COLLECTIONNER LES AVENTURES, ABONNEZ-VOUS !

Mini Abo France
(métropolitaine et DOM-TOM)
6 mois soit 3 numéros

30 €
TTC

Abonnement France
(métropolitaine et DOM-TOM)
1 an soit 6 numéros

60 €
TTC

Abonnement Autres pays
1 an soit 6 numéros

90 €
TTC

Bulletin à nous retourner par courrier, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de *Aventures magazine*, à cette adresse : Boîte postale 71336, 69609 VILLEURBANNE cedex.

Prénom :	<input type="text"/>
Nom :	<input type="text"/>
Adresse :	<input type="text"/>
Code postal et ville :	<input type="text"/>
Pays :	<input type="text"/>
E-mail :	<input type="text"/>
Téléphone :	<input type="text"/>

You pouvez également vous abonner sur notre site :

www.aventuresmagazine.fr

Et pour toute question,
n'hésitez pas à nous écrire à :
redaction@aventuresmagazine.fr

La rédaction

Direction de la publication : Joan Riviera
Direction artistique, design graphique : Vic Lenoir
Assistante de rédaction : Clémence Sélavy

Journalistes et photographes

Christophe Bier, Stéphanie Estournet (alias Professeur X),
Nicolas Millié, Alan Jones

Artistes

Atelier Crac-Crac, Citizen JiF, Vicomte Kouyakov, Étienne Liebig, Morgan Navarro, Georges Pichard, Aurélie Stéfani, Clovis Trouille

Adresse et contact

Aventures magazine, BP 71336, 69609 Villeurbanne cedex
redaction@aventuresmagazine.fr

Prochain numéro à paraître : jeudi 17 mai 2018.

Diffusion-Distribution Librairies :

Les Belles Lettres, 25 rue du Général Leclerc,
94270 Le Kremlin-Bicêtre - Téléphone : 01 45 15 19 70.

Impression :

DEUX-PONTS - Manufacture d'Histoires
5 Rue des Condaminés, 38320 Bresson
Prix de vente au numéro : 10 euros TTC

MERCI BEAUCOUP

À tous les artistes et auteurs qui ont participé à ce numéro,
à Henri Lambert, à Flöppi pour la playlist, à Aurélie Stéfani
pour ses jeux, à Charlène pour sa Verge Marie et à Ghislain
pour le shooting, à Anne de La Musardine, à Anna et à Boom
Boom Boom, à Misungui Bordelle pour les bons tuyaux et à
Bertrand de la librairie L'amour qui bouquine.

Sources

Couverture : création originale de Vic Lenoir.
p. 45 : publicité pour les slips Eminence, années 1970.
p. 48-51 : *Together, a new photographic approach to marital fulfillment*, by Danielle & Stuart, Zolton Distributors, 1971.
p. 66 : *La Nonne zoophile*, Anonyme, dans *Animal Partie*, éditions Stephan Schneider, 1976.
p. 70-73 : *La Perfection Chrétienne*, Georges Pichard, éditions Glénat, Grenoble, 2013.
p. 78-79 : *Éroticoloriages, cahier d'activités pour adultes*, Aurélie Stéfani, réédition en 2017.

Toutes les œuvres appartiennent à leurs auteurs respectifs.
Si malgré tous nos efforts, vous constatez un manque ou une
imprécision, merci de nous contacter.

N° ISSN : 2557-2318

N° EAN : 978-2-490025-02-2

Dépôt légal à parution

ALLÉLUIA !

AVEC :

N°3

Atelier Crac-Crac

Christophe Bier

CitizenJiF

Vicomte Kouyakov

Étienne Liebig

Morgan Navarro

Georges Pichard

Clovis Trouille

MAIS ENCORE :

un témoignage exclusif

un strip-tease dérangé

des leçons de choses

du vocabulaire érudit

des petites annonces

et même un poster à détacher !

www.aventuresmagazine.fr

Mars 2018

10 € (prix modique)

Aventures est un magazine hérétique, vous voilà prévenus.
érotique

978-2-490025-02-2